



Dynamique hydrogéomorphologique et diversité végétale dans le delta du Rhône (France) de -10 000 ans à demain

Gilles Arnaud-Fassetta, Jean-Pierre Suc

► To cite this version:

Gilles Arnaud-Fassetta, Jean-Pierre Suc. Dynamique hydrogéomorphologique et diversité végétale dans le delta du Rhône (France) de -10 000 ans à demain. Reynard E., Evéquoz-Dayen M. & Borel G. édit. Le Rhône, entre nature et société, Cahiers de Vallesia, p.63-98, 2015. hal-01261498

HAL Id: hal-01261498

<https://hal.science/hal-01261498>

Submitted on 2 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dynamique hydrogéomorphologique et diversité végétale dans le delta du Rhône (France) de -10.000 ans à demain

Gilles Arnaud-Fassetta¹, Jean-Pierre Suc²

¹ Professeur des Universités, Université Paris-Diderot (Paris 7), UMR 8586 – Pôle de Recherche pour l'Organisation et la Diffusion de l'Information Géographique (PRODIG), France (gilles.arnaud-fassetta@univ-paris-diderot.fr).

² Directeur de Recherche Émérite du CNRS, Institut des Sciences de la Terre de Paris (ISTEP), UMR 7193 –Laboratoire Évolution et Modélisation des Bassins Sédimentaires, Université Pierre et Marie Curie (Paris 6), France (jeanpierre.suc@gmail.com).

1. Introduction et rappel de la problématique

Le delta du Rhône représente aujourd'hui une vaste plaine de niveau de base dont la surface est estimée à 1742 km² (fig. 1). Ancrée entre les deux bras du Rhône, la « Grande Camargue » n'en constitue à peine que la moitié (850 km²). La présente étude vise à retracer l'histoire hydrogéomorphologique et végétale du « grand delta » à l'échelle de l'Holocène¹.

Dans le delta du Rhône, les écosystèmes végétaux sont très bien connus. La diversité végétale y est élevée malgré l'absence de relief : plus de 1000 espèces recensées parmi les plantes à fleurs pour un total de 4700 espèces habitant la France. La végétation actuelle est fortement dépendante non seulement des paramètres climatiques globaux mais aussi du milieu local, en particulier de la teneur en sel des eaux de surface et de sub-surface, et des actions humaines².

L'évolution de la plaine deltaïque, dont les principaux prismes sédimentaires ont été édifiés en moins de 6000 ans, dans un contexte de fluctuations plus ou moins marquées du niveau de la mer, des apports alluvionnaires et d'occupation/utilisation des sols, a forcément eu une incidence sur la dynamique végétale et la biodiversité en général. Il nous a donc paru utile de reprendre les étapes de l'édification du delta du Rhône, à la lumière des travaux de quelques-uns de nos prédécesseurs³, enrichis et complétés par les données stratigraphiques acquises plus récemment, et surtout grâce aux jalons chronologiques apportés par les trouvailles archéologiques et les datations ¹⁴C, qui souvent avaient fait défaut dans les études antérieures.

2. Cadre physique et humain de l'étude

2.1. Le Rhône et son bassin-versant

Le delta du Rhône constitue l'aboutissement d'un vaste bassin-versant (97 800 km²), l'un des plus grands d'Europe (fig. 1 A et B). Des Alpes suisses à la Méditerranée, le Rhône et ses affluents drainent des unités de bassin aux caractéristiques géologiques et hydroclimatiques variées. De type méditerranéen atténué, le régime hydrologique du Rhône aval est caractérisé par des hautes eaux de novembre à mai, qui conditionnent le cycle saisonnier des nappes phréatiques du lit majeur. Ainsi, le Rhône ne connaît pas d'étiages marqués (en moyenne 600 m³/s) et son module (1701 m³/s) reste élevé.

¹ Les précédents travaux n'avaient permis d'en apprécier sa construction qu'à l'échelle des trois ou quatre derniers millénaires (Gilles ARNAUD-FASSETTA, *Dynamiques fluviales holocènes dans le delta du Rhône*, Thèse de géographie physique, Université de Provence (Aix-Marseille 1), 1998, 358 p.; Gilles ARNAUD-FASSETTA, *Quatre mille ans d'histoire hydrologique dans le delta du Rhône. De l'âge du bronze au siècle du nucléaire*, Paris, 2000, 229 p.), sans envisager un lien étroit avec l'évolution de la diversité végétale. Le présent travail est à replacer dans la perspective de l'étude intégrée, coordonnée par l'un d'entre nous (J.-P. S.) et financée par l'Institut Français de la Biodiversité (IFB), portant sur la dynamique de la diversité végétale en Camargue depuis 6000 ans (Jean-Pierre SUC, Gilles ARNAUD-FASSETTA, Célia BEAUDOUIN, Jeanne-Marine DUBOIS, Séverine FAUQUETTE, Éric FAVRE, Louis FRANÇOIS, Lydie GOELDNER-GIANELLA, Michel HOEPFFNER, Stefan KLOTZ, Sylvain JACOB, Roman LEDEVIN, Apolline LEFORT, Frédéric MEDAIL, Christelle RENDU, Henry SILLA, Lysiane THEVENOD, Damiano TINACCI, *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale : la Camargue d'il y a 6000 ans à demain*, Programme de recherche « Biodiversité et Changement global », Institut Français de la Biodiversité, rapport final, 2006, 5 p.

² COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité. Dynamique du remblaiement flandrien*. DDA et CNA du Bas-Rhône et du Languedoc-Arles, 1970; Armand PONS, Claude TONI, Hélène TRIAT, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation», dans *Écologie (La Terre et la Vie)*, 2 (1979), p. 13-30.

³ R. LAGAAIJ, F.P.H.W. KOPSTEIN, «Typical features of a fluvio-marine offlap sequence», dans L.M.J.U. VAN STRAATEN (Eds.) *Deltaic and shallow marine deposits*, Amsterdam, 1964, p. 216-226; COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité*; Eppo OOMKENS, «Depositional sequences and sand distribution in the postglacial Rhône delta complex», dans James MORGAN (Ed.) *Deltaic Sedimentation: Modern and Ancient*, Oomkens, 1970, p. 198-212; Jean-Claude ALOÏSI, Christiane DUBOUL-RAZAVET, «Deux exemples de sédimentation deltaïque actuelle en Méditerranée : les deltas du Rhône et de l'Èbre», dans *Bulletin du Centre de Recherches de Pau*, 8, 1 (1974), p. 227-240; PONS *et al.*, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation»; Alain L'HOMER, Frédéric BAZILE, Jean THOMMERET, Yves THOMMERET, «Principales étapes de l'édification du delta du Rhône de 7000 BP à nos jours ; variations du niveau marin», dans *Oceanis*, 7, 4 (1981), p. 389-408.

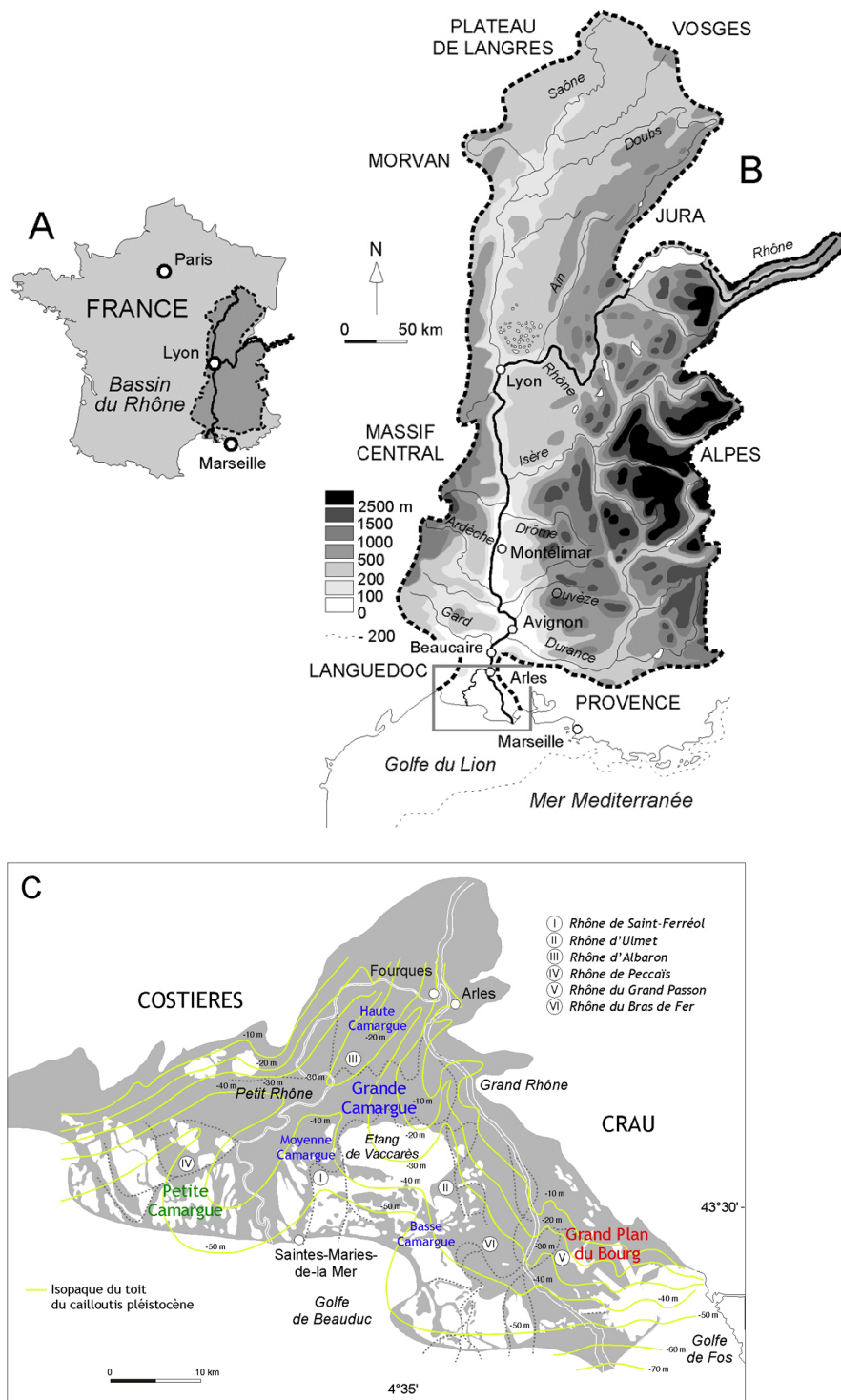


Fig. 1. Caractéristiques physiques du bassin-versant (A et B) et du delta du Rhône (C).

La contribution des derniers affluents (alpins ou cévenols) à caractère souvent « torrentiel » apparaît déterminante sur son régime hydrosédimentaire⁴. La Durance et le Gardon sont sujets à de fortes crues d'automne et de printemps qui fournissent une charge sédimentaire abondante⁵. Dans le cas de l'Ardèche, affluent de rive droite dont le débit peut atteindre 6000 m³/s en période de grosse crue, on sait que ses eaux très chargées en sédiments sont venues barrer à maintes reprises les eaux du Rhône, accumulant une partie de ses alluvions sur la rive opposée du fleuve⁶.

⁴ Nicolas JACOB, Frédéric GOB, Jean-Paul BRAVARD, François PETIT, «Les formes alluviales d'une rivière en gorge, le Chassezac (Cévennes, France)», dans *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 1 (2006), p. 3-21.

⁵ Didier PONT, Jean-Pierre SIMMONET, Anne-Véronique WALTER, «Medium-term changes in suspended sediment delivery to the ocean: consequences of catchment heterogeneity and river management (Rhône River, France)», dans *Estuarine, Coastal and Shelf Sciences*, 54 (2002), p. 1-18.

⁶ Jacques BETHEMONT, 1999, *Géographie de la Méditerranée*, Paris, 313 p.

La mise en charge généralisée du bassin-versant peut être à l'origine d'événements hydroclimatiques exceptionnels (crues centennales) à très vaste champ d'inondation, susceptibles de remodeler ou de déplacer le lit fluvial⁷. De tels aléas se sont produits en 2003, 1993-1994 et 1840 ainsi qu'en 1856 (11 640 m³/s), date à laquelle fut atteinte l'extrême limite historique de la plaine d'inondation⁸.

À l'échelle du bassin-versant, le bilan d'érosion dérivé de la quantification des apports solides du Rhône à la mer a beaucoup évolué. Au cours du siècle dernier, la charge solide annuelle était estimée à 21 millions de tonnes (Mt)⁹. Depuis, le volume des sédiments amenés à la mer se serait fortement réduit (70-80 %) avec la fin de la crise du Petit Âge Glaciaire puis les travaux de régularisation du fleuve et les équipements hydroélectriques¹⁰.

Dans le delta, les flux solides du Rhône seraient aujourd'hui de 9 Mt/a, avec des variations de 2,6 à 27 Mt suivant les années¹¹. L'essentiel (64 %) du matériel sédimentaire transiterait dans le fleuve lors des crues supérieures à 3000 m³/s, soit en moins de 36 jours¹². En raison des endiguements, seulement 30 000 t/a entreraient dans l'île de Camargue grâce aux pompes pour l'irrigation¹³.

2.2. Mise en place et spécificités de la plaine deltaïque

Le delta du Rhône débute en amont d'Arles (fig. 1C). À partir de son apex (Fourques), la réduction de la pente du Rhône, qui passe de 0,09-0,03 % à moins de 0,002 %, favorise l'aggradation et l'élargissement du lit majeur mais tend également à maintenir l'aquifère alluvial en position haute, favorisant ainsi le développement des paluds dans les parties les plus déprimées de la plaine d'inondation.

Dans la plaine deltaïque, le fleuve est divisé en deux bras. Le Grand Rhône (long de 50 km) est le plus important (85-90 % du flux liquide). Son chenal actuel sub-rectiligne, presque complètement endigué, se jette à la mer par le Grau de Roustan. Sa profondeur moyenne, d'une dizaine de mètres, diminue vers l'embouchure (environ 4 m), ce qui l'empêche d'être navigable jusqu'à la mer par les bateaux à fort tirant d'eau. Sa largeur varie entre 150 m à Arles et moins d'1 km à son embouchure. Quasiment endigué jusqu'à la mer, le Petit Rhône aboutit au Grau d'Orgon après un tracé sinueux ou à méandres de 60 km. Dans les deux branches du delta, les remontées de sel (coin salé) peuvent se produire lors des phases d'étiage prononcées (août-septembre), lorsque le débit est inférieur à 1000 m³/s à Beaucaire¹⁴.

Les deux bras délimitent trois unités physiographiques : à l'ouest la Petite Camargue, au centre la Grande Camargue et à l'est le Grand Plan du Bourg. Ces unités structurent *de facto* le paysage deltaïque. Aujourd'hui, les « hauts reliefs » [3 à 5 m NGF (Nivellement général français)] du delta du Rhône correspondent aux « montilles », aux levées alluviales ou aux cordons littoraux holocènes qui forment un quadrillage irrégulier grossièrement est-ouest et nord-sud. Celles-ci sont propices au stockage de l'eau douce (pluies hivernales, eaux fluviales) lorsque les sables qui les constituent reposent sur des limons imperméables.

Les nappes dulçaquicoles lenticulaires ainsi formées ont favorisé de longue date le développement des linéaires forestiers (ripisylve à peupliers et saules) et l'installation des sites habités sur les bourrelets alluviaux¹⁵. Plus près de la côte, les cordons littoraux fossiles portent une végétation arbustive (tamaris, genévriers rouges) plus adaptée à la présence du sel dans les nappes. Le contexte climatique actuel méso-méditerranéen connaît un très fort déficit hydrique (précipitations annuelles : 600 mm ; évapotranspiration annuelle : 1200 mm), favorisant le développement de lagunes temporaires à végétation halophile basse (la « sansouïre »). L'évaporation estivale assèche les étangs les moins profonds et fait remonter les nappes salées. Si ces dernières favorisent l'exploitation industrielle du sel, leur présence est néfaste sur les terres agricoles qui demandent à être équipées de lourds et complexes moyens d'irrigation pour s'en affranchir.

En fait, l'articulation des paysages s'organise selon plusieurs génératrices dont la plus importante suit un gradient de salinité globalement croissant vers le sud :

- Au nord, la Haute Camargue s'étend de la difffluence Grand Rhône-Petit Rhône jusqu'à la bordure nord de l'étang de Vaccarès. D'une altitude moyenne comprise entre 1 m et 4,5 m, elle est surtout marquée par la présence d'anciens

⁷ Gilles ARNAUD-FASSETTA, « Dyke breaching and crevasse-splay sedimentary sequences of the Rhône Delta, France, caused by extreme river-flood of December 2003 », dans *Geografia Fisica e Dinamica Quaternaria*, 36, 1 (2013), p. 7-26.

⁸ Maurice PARDE, *Fleuves et rivières*, Paris, 1968, 224 p.

⁹ Alexandre SURELL, *Mémoire sur l'amélioration des embouchures du Rhône*, Nîmes, 1847, 8 p.

¹⁰ Gilles ARNAUD-FASSETTA, « River channel changes in the Rhône Delta (France) since the end of the Little Ice Age: geomorphological adjustment to hydroclimatic change and natural resource management », dans *Catena*, 51 (2003), p. 141-172; Mireille PROVANSAL, Simon DUFOUR, François SABATIER, Edward ANTHONY, Guillaume RACCASI, Sébastien ROBRESO, « The geomorphic evolution and sediment balance of the lower Rhône River (southern France) over the last 130 years: Hydropower dams versus other control factors », dans *Geomorphology*, 219, p. 27-41.

¹¹ Christelle ANTONELLI, *Flux sédimentaires et morphogénèse récente dans le chenal du Rhône aval*, Thèse de géographie physique, Université de Provence (Aix-Marseille 1), 2002 (non publié).

¹² PONT *et al.*, « Medium-term changes in suspended sediment delivery to the ocean ».

¹³ Pierre HEURTEAUX, Odile CROMBE, Claude TONI, « Essai de quantification de l'eau d'irrigation introduite en Grande Camargue notamment pour la riziculture », *Ecologia Mediterranea*, 18 (1992), p. 31-48.

¹⁴ Pierre HEURTEAUX, « La Camargue et le Rhône, les usages de l'eau et du fleuve », dans *Courrier du Parc*, 41-42 (1993), p. 18-29; Gilles ARNAUD-FASSETTA, David QUISSERNE, Christelle ANTONELLI, « Downstream grain-size distribution of surficial bed material and its hydro-geomorphological significance in a large and regulated river: The Rhône River in its delta area (France) », dans *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 1 (2003), p. 33-50.

¹⁵ Gilles ARNAUD-FASSETTA, Corinne LANDURE, « Fluvial risk in rural areas from the Greek period to the early Middle Ages: The case of the Rhône delta (France) », dans Gilles ARNAUD-FASSETTA, Nathalie CARCAUD (éd.), *French Geoarchaeology in the 21st Century*, Paris, 2015, p. 213-234.

bourrelets alluviaux plus ou moins sinueux au sein desquels se juxtaposent des paléochenaux (les « lônes ») aujourd'hui remblayés par des sédiments sablo-limoneux, des paléo-berges encore soulignées par de grands arbres hygrophiles et de vastes plaines d'inondation fossiles. Ces bourrelets alluviaux isolent des dépressions fermées pluri-kilométriques occupées par des marais d'eau douce très peu profonds et colonisés par les phragmites. Avant l'endiguement complet des bras du Rhône (vers 1869), ces marais faisaient office d'ultime exutoire pour les eaux de crue. Ils sont aujourd'hui essentiellement alimentés par les pompages au Rhône effectués par les viticulteurs, les riziculteurs et les chasseurs¹⁶.

- Plus au sud s'étend la Moyenne Camargue, marquée par la présence d'étangs saumâtres peu profonds séparés par d'anciens cordons littoraux et bourrelets alluviaux. L'étang le plus important reste le Vaccarès dont la superficie, aujourd'hui de 65 km², s'est considérablement accrue depuis la Protohistoire¹⁷ et, surtout, à partir de 1950, avec le développement de la céréaliculture rizicole¹⁸.

- Au sud de l'étang de Vaccarès s'étend la Basse Camargue, caractérisée par la présence d'anciens cordons littoraux envahis par une végétation typique de Pin parasol et de Genévrier de Phénicie. Culminant à une altitude de 7-8 m (Beauduc), ils alternent avec des lagunes et des étangs saumâtres pouvant encore communiquer avec la mer par des « graus ». La surface des étangs se réduit considérablement durant la saison estivale, laissant alors la place aux formations végétales halophiles (notamment à *Salicornia macrostachya*) qui composent la sansouïre¹⁹. Ces paysages sont hérités de l'histoire « récente » (c'est-à-dire des derniers millénaires) de la construction deltaïque.

La construction du delta du Rhône s'inscrit dans une histoire morphodynamique assez longue et complexe²⁰. La basse vallée du Rhône recoupe les structures plissées est-ouest héritées de l'orogénèse pyrénéenne et réactivées par la compression alpine (Montagne, Arles-Montmajour, Alpilles). Surcreusée lors du paroxysme de la Crise de salinité messinienne en raison de l'effondrement du niveau de base de la Méditerranée il y a 5,6 millions d'années²¹, elle est remblayée au Pliocène par un corps sédimentaire argilo-sableux de 1200 m d'épaisseur²². Depuis, la déformation tectonique globale (< 200 m) observée dans la basse vallée du Rhône est relativement modeste.

Durant les phases froides (bas niveau marin)²³ du Quaternaire vont se mettre en place de vastes nappes alluviales graveleuses, rhodano-duranciennes au nord-ouest, duranciennes à l'est et sous le delta actuel. À partir de 10.000-9000 BP, ces nappes vont être enfouies sous des unités sédimentaires marines transgressives ou laguno-marines²⁴ qui accompagnent la remontée du niveau marin relatif²⁵. Ces paraséquences²⁶ emboîtées à disposition rétrogradante-aggradante occupent la majeure partie du remblaiement deltaïque, dépassant parfois 20 m d'épaisseur dans la partie méridionale du delta²⁷. La construction de la plaine deltaïque émergée, aggradante et progradante vers la mer, devient possible à partir de 6500 BP, avec la décélération de la vitesse de montée de la Méditerranée. Les carottes profondes réalisées sur le pourtour de l'étang de Vaccarès²⁸ et les images sismiques acquises au large²⁹ ou à terre³⁰ ont permis d'en

¹⁶ Bernard PICON, «La Camargue», dans Anne CADORET (éd.), *Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement*, Paris, 1985, p. 52-58.

¹⁷ ARNAUD-FASSETTA, *Dynamiques fluviales holocènes dans le delta du Rhône*.

¹⁸ HEURTEAUX, «La Camargue et le Rhône, les usages de l'eau et du fleuve»

¹⁹ René MOLINIER, Jean-Pierre DEVAUX, «Carte phytosociologique de la Camargue», dans *Biologie et Ecologie méditerranéenne*, V, 4 (1978), p. 160-195.

²⁰ Émile COLOMB, Gérard GIEU, Jean-Pierre MASSE, Jacques ROUIRE, Max ROUX, *Notice de la carte géologique d'Istres au 1/50 000*, Orléans, 1975, 47 p.; Alain L'HOMER, *Notice explicative de la carte géologique des Saintes-Maries-de-la-Mer au 1/50 000*, Orléans, 1975, 34 p.; François ARTHAUD, M. OGIER, Michel SEGURET, «Géologie et géophysique du golfe du Lion et de sa bordure nord», dans *Bulletin du BRGM*, 1-3 (1980), p. 175-193 ; L'HOMER *et al.*, «Principales étapes de l'édification du delta du Rhône de 7000 BP à nos jours ; variations du niveau marin»; Alain L'HOMER, *Notice explicative de la carte géologique d'Arles au 1/50 000*, Orléans, 1987, 72 p.; Christian GORINI, Alain LE MARREC, Alain MAUFFRET, «Contribution to the structural and sedimentary history of the Gulf of Lions (western Mediterranean) from the ECORS profiles, industrial seismic profiles and well data», dans *Bulletin de la Société Géologique de France*, 164, 3 (1993), p. 353-363; Alain L'HOMER, *Notice explicative de la carte géologique du Grau-du-Roi au 1/50 000*, Orléans, 1993, 93 p.; Michel SERANNE, Antonio BENEDICTO, Catherine TRUFFERT, G. PASCAL, Pierre LABAUME, «Structural style and evolution of the Gulf of Lion Oligo-Miocene rifting: role of the Pyrenean orogeny», dans *Marine and Petroleum Geology*, 12 (1995), p. 809-820.

²¹ Georges CLAUZON, Jean-Pierre SUC, François GAUTIER, André BERGER, Marie-France LOUTRE, «Alternate interpretation of the Messinian salinity crisis: Controversy resolved?», dans *Geology*, 24, 4 (1996), p. 363-366.

²² Georges CLAUZON, «Le canyon messinien du Rhône : une preuve décisive du desiccated deep-basin model», dans *Bulletin de la Société Géologique de France*, 24, 3 (1982), p. 597-610.

²³ Marina RABINEAU, Serge BERNE, Jean-Louis OLIVET, Daniel ASLANIAN, François GUILLOCHEAU, Philippe JOSEPH, «Paleo sea levels reconsidered from direct observation of paleoshoreline position during Glacial Maxima (for the last 500,000 yr)», dans *Earth and Planetary Science Letters*, 252 (2006), p. 119-137.

²⁴ Jacques LABEYRIE, Claude LALOU, André MONACO, Jean THOMMERET, «Chronologie des niveaux eustatiques sur la côte du Roussillon de -33000 ans à nos jours», dans *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 282 (1976), p. 349-352.

²⁵ Jean-Claude ALOÏSI, André MONACO, Nadine PLANCHAIS, Jean THOMMERET, Yves THOMMERET, «Holocene transgression in the golfe du Lion (southwestern France): paleogeographic and paleobotanic evolution», dans *Géographie physique et Quaternaire*, 32 (1978), p. 145-162.

²⁶ «Succession de couches sédimentaires, plus ou moins conformes, génétiquement liées et limitées par deux surfaces de ravinement consécutives, induites par les inondations marines. Une paraséquence est l'unité stratigraphique déposée pendant un paracycle eustatique, c'est-à-dire un cycle eustatique de 4^{ème} ou 5^{ème} ordre», Glossaire de stratigraphie séquentielle, dans *Revue de l'Institut Français du Pétrole*, 45, 3 (1990), p. 446.

²⁷ Bernard GENSOUS, Michel TESSON, «Les dépôts post-glaciaires de la plate-forme rhodanienne : organisation stratigraphique et conditions de mise en place», dans *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 325 (1997), p. 695-701.

²⁸ COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité*; ALOÏSI et DUBOUL-RAVAZET, «Deux exemples de sédimentation deltaïque actuelle en Méditerranée»; Jean-Claude ALOÏSI, André MONACO, Jean THOMMERET, Yves THOMMERET, «Évolution paléogéographique du plateau continental languedocien dans le cadre du Golfe du Lion. Analyse comparée des données sismiques, sédimentologiques et radiométriques concernant le Quaternaire récent», dans *Revue de Géographie Physique et de Géologie Dynamique*, 17, 2-1 (1975), p. 13-22.; PONS *et al.*, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation»; L'HOMER *et al.*, «Principales étapes de l'édification du delta du Rhône de 7000 BP à nos jours ; variations du niveau marin».

préciser les étapes. Sa géométrie et son extension sont fonction des apports terrigènes du Rhône, qui repoussent le trait de côte et les environnements halomorphes vers le sud, et de la position du niveau marin relatif à l'aval. Les apports sédimentaires fluviaux dépendent des changements bioclimatiques globaux qui, à partir du Néolithique, se combinent avec les actions humaines dans le bassin-versant.

En mouvement *quasi* perpétuel quand on les analyse à l'échelle de plusieurs siècles ou millénaires, les paysages du delta³¹ ont conditionné les possibilités d'installation des sociétés agricoles depuis la Protohistoire en leur étant favorables.

Les recherches géoarchéologiques menées ces dernières années ont montré l'ancienneté de l'occupation du sol dans le delta du Rhône, qu'il faut faire remonter au VI^e s. av. J.-C. La principale raison de ce phénomène tient à la présence du Rhône, l'une des plus importantes voies commerciales de la Méditerranée vers l'Europe du Nord. Le recensement de nombreux gisements archéologiques³² a permis de s'interroger sur la géographie, la nature et la fonction des sites découverts, ainsi que sur la vulnérabilité des sociétés antiques et médiévales face au fleuve, ses débordements, ses deltas de rupture de levée et ses défluviations. Plusieurs bras fossiles marquent encore fortement les lignes du paysage deltaïque actuel. Leur nombre et leur position ont fluctué au cours de l'histoire du delta ; ils ont été des vecteurs de risque (crues, inondations, érosion), comme cela sera montré au cours de la période comprise entre l'Âge du Fer et le Moyen Âge³³.

L'hydrographie et l'hydrologie du delta ont été fortement marquées par les actions humaines et ce, au moins depuis le XII^e s. Les anciens bras du Rhône ont été maintenus en activité, sous forme de « lônes » ou de « bourdigues », bien après leur phase de pleine activité. La Camargue est restée sous la dépendance étroite de la mer jusqu'en 1856-1859, date d'achèvement de la construction de la Digue à la Mer qui supprima l'incursion des eaux marines en Basse Camargue³⁴, et du Rhône jusqu'en 1869, suite à l'endiguement complet du fleuve (commencé dès le Moyen Âge), qui protégea la Camargue des inondations fluviales mais la priva aussi des limons fertiles et de l'eau douce que le Rhône apportait naguère³⁵. Ceci obligea les camarguais à réaliser de lourdes opérations de drainage et d'irrigation, afin de pallier la salinisation des terres agricoles par les remontées de nappes salées. Vers 1875, le drainage des zones marécageuses vers l'étang de Vaccarès fut amélioré par l'aménagement des anciens bras du Rhône en grands collecteurs débouchant dans l'étang.

À partir de la fin du XIX^e s., l'amélioration du drainage et la généralisation des stations de pompage favorisèrent la plantation de vignobles sur les terrains sableux ou limoneux lorsque ces derniers pouvaient être inondés en automne, après les vendanges³⁶. L'apogée de la viticulture se place en 1933, avec 86 km² de vignes. Devenue aujourd'hui très marginale (quelques centaines d'hectares en ce début du XXI^e siècle), elle apparaît comme un vestige agricole du siècle dernier. La riziculture devient la nouvelle activité en vogue dans le delta après la chute de la viticulture, amorcée dès les années 40. Après un essor spectaculaire entre 1942 et 1960, la riziculture s'est maintenue comme l'une des spécialisations agricoles du delta ; en 1996, elle couvrait pas moins de 130 km². Enfin, nous ne pouvons terminer ce bref aperçu des activités liées à l'eau sans évoquer la saliculture et les activités dites traditionnelles (élevage extensif de chevaux et de taureaux, pêche, chasse, récolte du roseau). L'activité salicole est très ancienne et remonte bien au-delà du Moyen Âge³⁷. Développée au sud du delta, l'exploitation du sel a contribué à la structuration d'une véritable « société du sel » autour de Salin-de-Giraud et, dans une moindre mesure, à Aigues-Mortes. L'exploitation des marais salants est contrôlée depuis 1969 par la Compagnie des Salins du Midi, qui produit annuellement, à Salin-de-Giraud et Aigues-Mortes, pas moins de 1,5 Mt de sel. Les restructurations socio-économiques récentes en ont réduit la production à moins de 600.000 t/a.

²⁹ Michel TESSON, Bernard GENSOUS, Georges ALLEN, Christian RAVENNE, «Late Quaternary deltaic lowstand wedges on the Rhône continental shelf, France», dans *Marine Geology*, 91 (1990), p. 325-332; Bernard GENSOUS, David Williamson, Michel Tesson, «Late Quaternary transgressive and highstand deposits of a deltaic shelf (Rhône delta, France)», dans Henry POSAMENTIER, Colin SUMMERHAYES, Bilal HAQ, Georges ALLEN (Eds.), *Stratigraphy and Facies Associations in a Sequence Stratigraphic Framework*, Special Publication of the International Association of Sedimentologists, 18, 1993, p. 197-211; Tania MARSET, Valérie BELLEC, «Late Pleistocene-Holocene deposits of the Rhône inner continental shelf (France): detailed mapping and correlation with previous continental and marine studies», dans *Sedimentology*, 49 (2002), p. 255-276.

³⁰ Julie BOYER, Cédric DUVAIL, Paul LE STRAT, *Le delta du Rhône : géodynamique postglaciaire*, Rapport BRGM/RP-52179-FR, 2003, 99 p.

³¹ Gilles ARNAUD-FASSETTA, Mireille PROVANSAL, «The lower valley and the delta of the Rhône River: Water landscapes of nature and history», dans Monique FORT, Marie-Françoise ANDRE (éd.), *Landscapes and Landforms of France*, Dordrecht, 2014, p. 207-218.

³² Corinne LANDURE, Michel PASQUALINI, Armelle GUILCHER (éd.), *Delta du Rhône. Camargue antique, médiévale et moderne*, Éditions de l'Association Provence Archéologie (Bulletin Archéologique de Provence, Supplément 2), 2004, 334 p.

³³ ARNAUD-FASSETTA, LANDURÉ, «Fluvial risk in rural areas from the Greek period to the early Middle Ages».

³⁴ HEURTEAUX, «La Camargue et le Rhône, les usages de l'eau et du fleuve».

³⁵ Louis STOUFF, «La lutte contre les eaux dans les pays du Bas-Rhône au XII^e-XV^e s. L'exemple du pays d'Arles», *Méditerranée*, 3, 4 (1993), p. 57-68.

³⁶ HEURTEAUX, «La Camargue et le Rhône, les usages de l'eau et du fleuve».

³⁷ Jacques ROSSIAUD, «Réalités et imaginaire d'un fleuve. Recherches sur le Rhône médiéval», Thèse d'histoire, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1), volume 3, 1994 (non publié).

3. Méthodologie

Les protocoles méthodologiques ont été élaborés dans le but de 1) retracer les temps forts de la paléogéographie du delta par une approche hydrogéomorphologique et 2) préciser l'évolution de la diversité végétale par un suivi du signal pollinique enregistré dans de longues carottes sédimentaires.

3.1. Hydrogéomorphologie et reconstitution (paléo)géographique

D'un point de vue hydrogéomorphologique, la méthodologie développée avait pour but de mener à bien deux actions : 1) délimiter la géométrie 3-D du delta à chaque étape cruciale de sa construction (passé, présent et futur proche) et 2) dresser une typologie des environnements sédimentaires, qui mette l'accent sur les conditions hydrodynamiques et de salinité des différents milieux concernés, pour que cela puisse être utile à la reconstitution des milieux végétaux.

3.1.1. Délimitation de la géométrie 3-D du delta

Celle-ci s'est appuyée sur la corrélation stratigraphique de 33 carottages profonds³⁸ dont nous avons harmonisé l'interprétation à la lumière de 11 nouveaux carottages dans la plaine deltaïque et des travaux des archéologues de la DRASSM (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) sur les épaves au large de la Camargue³⁹ (fig. 2).

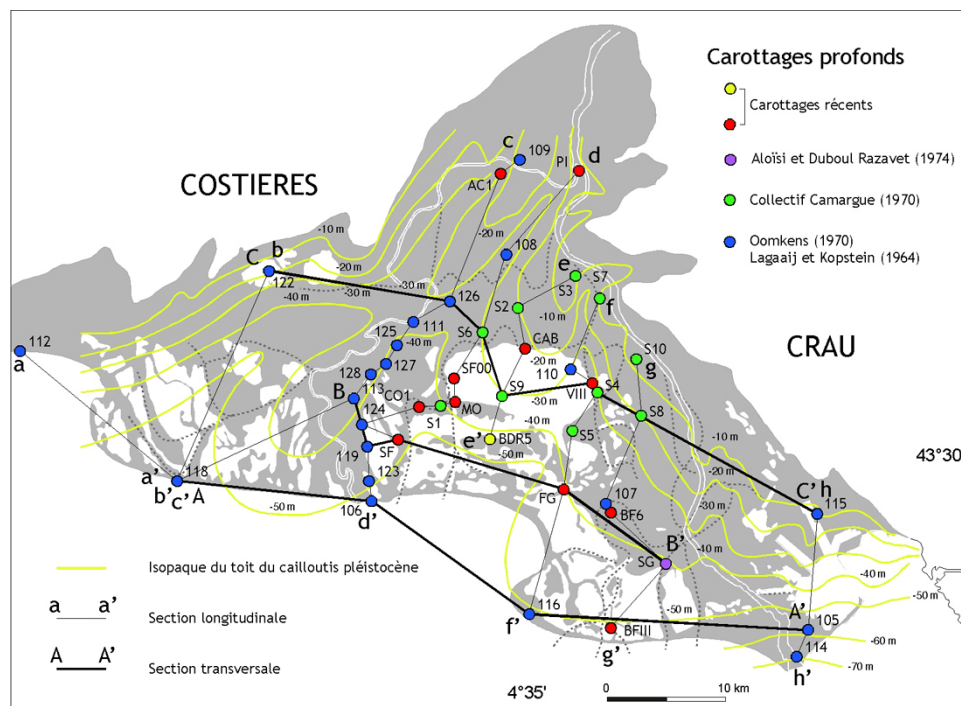


Fig. 2. Localisation des carottages et des coupes étudiés dans le delta du Rhône.

La reconstitution paléogéographique s'est appuyée sur les principes de la stratigraphie séquentielle⁴⁰ grâce auxquels nous avons pu mettre en évidence et suivre l'évolution 3-D des trois prismes (rétrogradant, aggradant et progradant) constituant le delta. Ce modèle a également permis de hiérarchiser les différents facteurs responsables de la morphogénèse deltaïque et, en particulier, de la création/réduction de l'espace d'accommodation : la paléotopographie héritée du Pléistocène, l'eustatisme, le détritisme, la redistribution des apports par les houles marines et les actions humaines. Des sections ont été dressées longitudinalement et transversalement à l'axe de la vallée du Rhône afin de

³⁸ R. LAGAIIJ, F.P.H.W. KOPSTEIN, «Typical features of a fluvio-marine offlap sequence»; COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité*; Eppo OOMKENS, «Depositional sequences and sand distribution in the postglacial Rhône delta complex»; ALOISI et DUBOUL-RAVAZET, «Deux exemples de sédimentation deltaïque actuelle en Méditerranée»; PONS *et al.*, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation».

³⁹ Luc LONG, Albert ILLOUZE, «Nouvelles épaves de Camargue. Les gisements antiques, modernes et contemporains», dans Corinne LANDURE, Michel PASQUALINI (éd.), *Delta du Rhône. Camargue antique, médiévale et moderne*, Bulletin Archéologique de Provence, Supplément 2, 2004, p. 291-330.

⁴⁰ Dominic EMERY, Keith MYERS, *Sequence Stratigraphy*, Oxford, 1996, 297 p.; Peter HOMEWOOD, Pierre MAURIAUD, François LAFONT, *Best practices in sequence stratigraphy for explorationists and reservoir engineers [Vade-mecum de Stratigraphie séquentielle pour géologues, géophysiciens et ingénieurs réservoir]*, Bulletin du Centre de Recherches Elf Exploration Production, Mémoire 25 (1999), 81 p.

prendre en compte les variations faciologiques dans les trois dimensions de l'espace-temps (fig. 3 à 5). Les données chronostratigraphiques ont été mises en relation avec la courbe eustatique établie autour du delta du Rhône sur substrat géologique réputé tectoniquement stable⁴¹. Pour chacune des cartes produites, la densité de drainage (D_d ; en km/km²) des bras principaux a été calculée à partir de l'équation de Horton⁴², qui fait le rapport entre la longueur totale du réseau hydrographique (L ; en km) et la surface deltaïque drainée (A_b ; en km²).

La typologie des milieux de sédimentation adoptée dans cette étude est la suivante : plaine deltaïque [chenal et delta de rupture de levée ; plaine d'inondation proximale ; bassin d'inondation (distinction « doux », « saumâtre » et « salé » en fonction des faunes)] ; front deltaïque [proximal et peu profond (sables des cordons littoraux et des barres d'embouchure proximales ; faunes marines, quelquefois saumâtres dans l'axe des embouchures) ; distal et profond (sables fins et limons des barres d'embouchure distales et du prodelta, faunes marines)]. La géométrie récente du delta a pu s'appuyer sur les cartes anciennes⁴³.

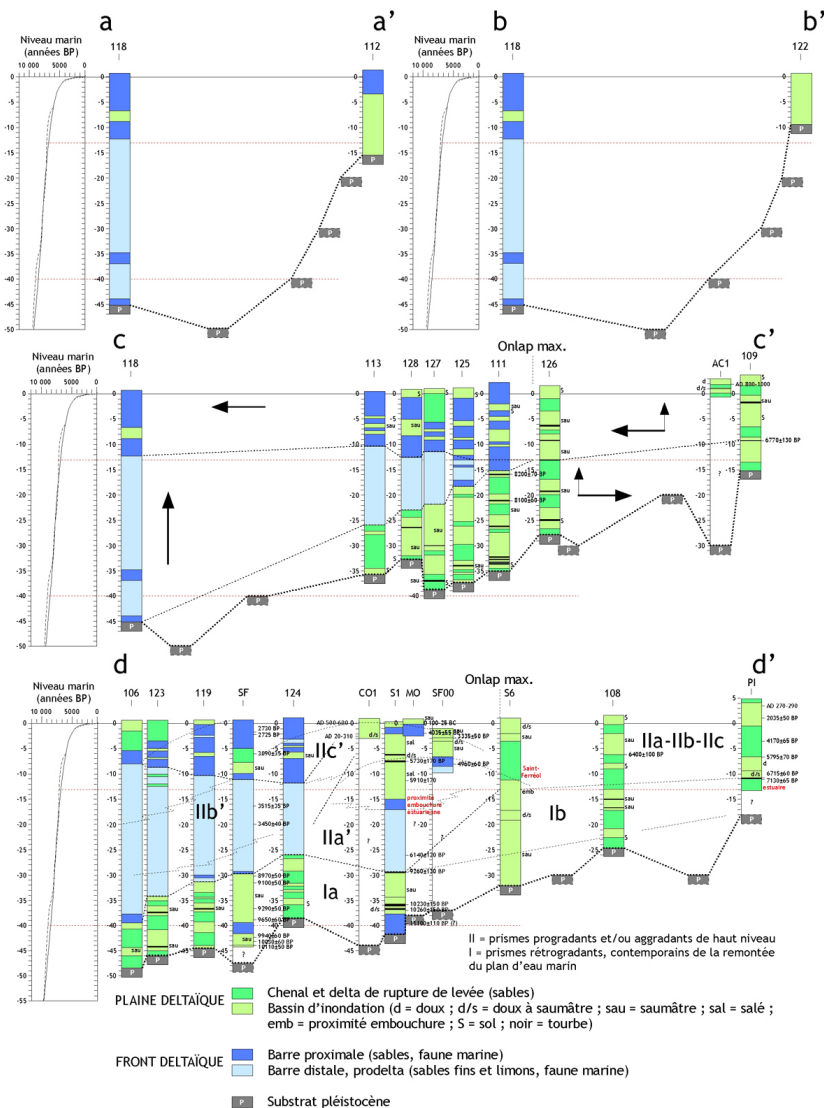


Fig. 3. Coupes longitudinales (première partie) du delta du Rhône : chronostratigraphie, processus de mise en place du remblaiement holocène et relations avec les variations eustatiques. Échelle verticale en m NGF.

⁴¹ ALOÏSI *et al.*, «Holocene transgression in the golfe du Lion (southwestern France)»; Jacques LABOREL, Christophe MORHANGE, Raymond LAFONT, Joël LE CAMPION, Françoise LABOREL-DEGUEN, Stéphane SARTORETTO, «Biological evidence of sea-level rise during the last 4500 years on the rocky coasts of continental southwestern France and Corsica», dans *Marine Geology*, 120 (1994), p. 203-223.

⁴² Robert HORTON, «Drainage basins characteristics», dans *Transactions – American Geophysical Union*, 13 (1932), p. 350-361.

⁴³ On a également eu recours aux travaux de F. Sabatier concernant l'évolution récente et future du trait de côte (François SABATIER, *Fonctionnement et dynamiques morpho-sédimentaires du littoral du delta du Rhône*, Thèse de géographie physique, Université Aix-Marseille 3, 2001, non publié).

3.1.2. Délimitation des milieux doux, saumâtres et salés

Il s'agit de l'action la plus délicate. En effet, si l'on connaît assez bien l'impact qu'ont pu avoir les variations du niveau marin sur le développement des différents prismes deltaïques, la relation entre la paléogéographie des traits de côte et celle du coin salé n'a jamais été abordée en Camargue. Nous l'avons envisagée ici, 1) en calant le modèle sur l'actuel, et 2) en bâtissant un modèle qui puisse être validé et utilisable rétrospectivement pour les périodes plus anciennes, pour lesquelles la position des anciens traits de côte était connue.

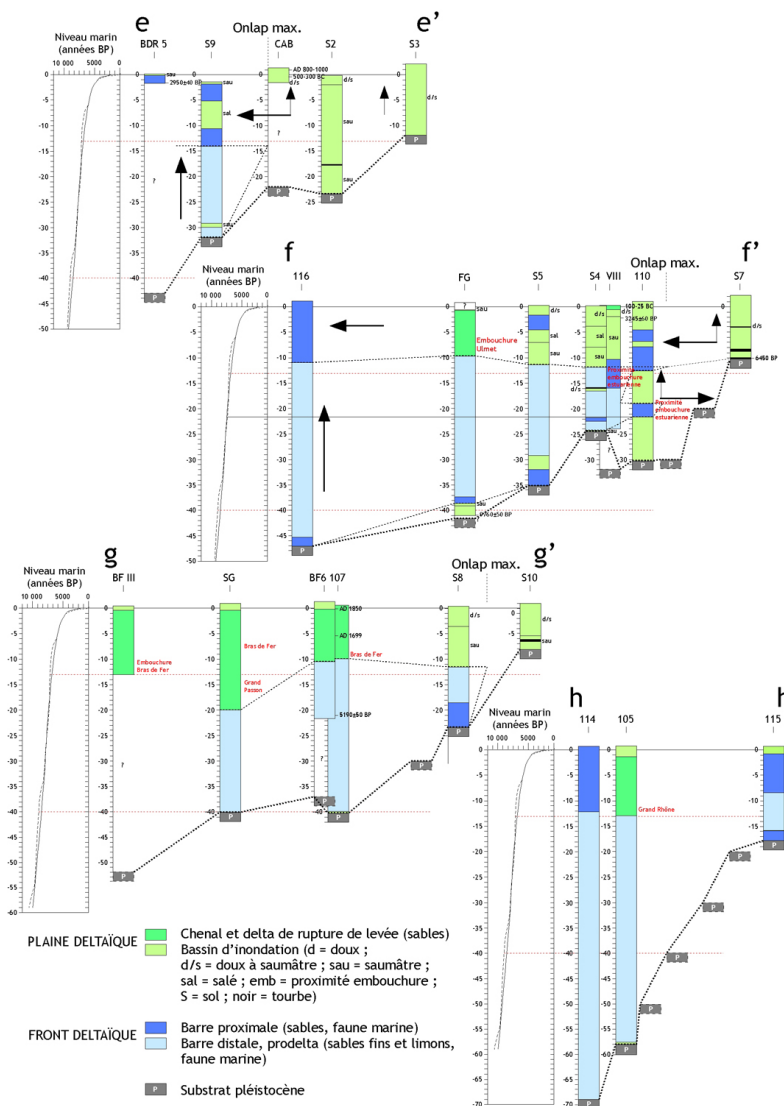


Fig. 4. Coupes longitudinales (deuxième partie) du delta du Rhône : chronostratigraphie, processus de mise en place du remblaiement holocène et relations avec les variations eustatiques. Échelle verticale en m NGF.

Pour ce faire, ont été pris en compte plusieurs indicateurs : géomorphologiques, sédimentologiques et hydrologiques. Dans le delta du Rhône, en dehors de la zone littorale, il existe aujourd'hui deux types de circulation « salée », celle présente au fond du Rhône (coin salé) et celle présente dans les nappes et les sols de plaine. Dans le fleuve, le maximum de la remontée du coin salé a été observé en 1990 lors d'un étiage sévère : jusqu'à Terrin (35,5 km en amont de l'embouchure) dans le Grand Rhône et jusqu'à Sylvéréal (11,5 km) dans le Petit Rhône. Concernant les nappes salées et saumâtres, les travaux de Ferrer⁴⁴ ont montré qu'aujourd'hui celles-ci ne remontaient guère au-delà d'une distance de 18 km à partir du trait de côte, et de 4 à 6 km autour du système Vaccarès. Cependant, l'hydrogéographie de ces nappes est complexe car elle dépend de nombreux facteurs : géométrie et géographie du littoral, distance par rapport aux lagunes et

⁴⁴ A. FERRER, *Activités humaines et gestion de l'eau. Conséquences d'une zone humide : la Camargue*, Mémoire du DESS « Espaces et Milieux », Université Paris-Diderot (Paris 7), 1996 (non publié).

aux étangs saumâtres (dont le Vaccarès), présence ou pas des bras du Rhône, texture sédimentaire du sous-sol, artificialisation des circuits d'eau.

Malgré toutes ces contraintes, nous avons tenté de bâtir un modèle sur la relation paléo-géométrie deltaïque/paléo-trait de côte/paléo-coin salé/paléo-nappes salé-saumâtre-douce. Sur les cartes, le passage doux/saumâtre-salé a donc été délimité en essayant de tenir compte d'un maximum de facteurs ; entre autres, nous avons appliqué non seulement la « règle » observée aujourd'hui, qui veut que les milieux doux soient situés la plupart du temps au mieux entre 4 à 6 km d'un « point » salé (mer, étang), mais aussi de considérer une altitude de quelques mètres quand la bordure immédiate du delta était très pentue, comme ce fut par exemple le cas au début de l'Holocène. En effet, en amont ainsi que sur les marges (versants), la limite « doux/saumâtre-salé » est contrainte par les apports détritiques qui contribuent à l'élévation de la topographie : au-delà de +3 m au-dessus du niveau marin, il n'y a plus beaucoup de chances de trouver une nappe salée ou saumâtre en sub-surface, même si celle-ci peut bel et bien être présente en profondeur⁴⁵.

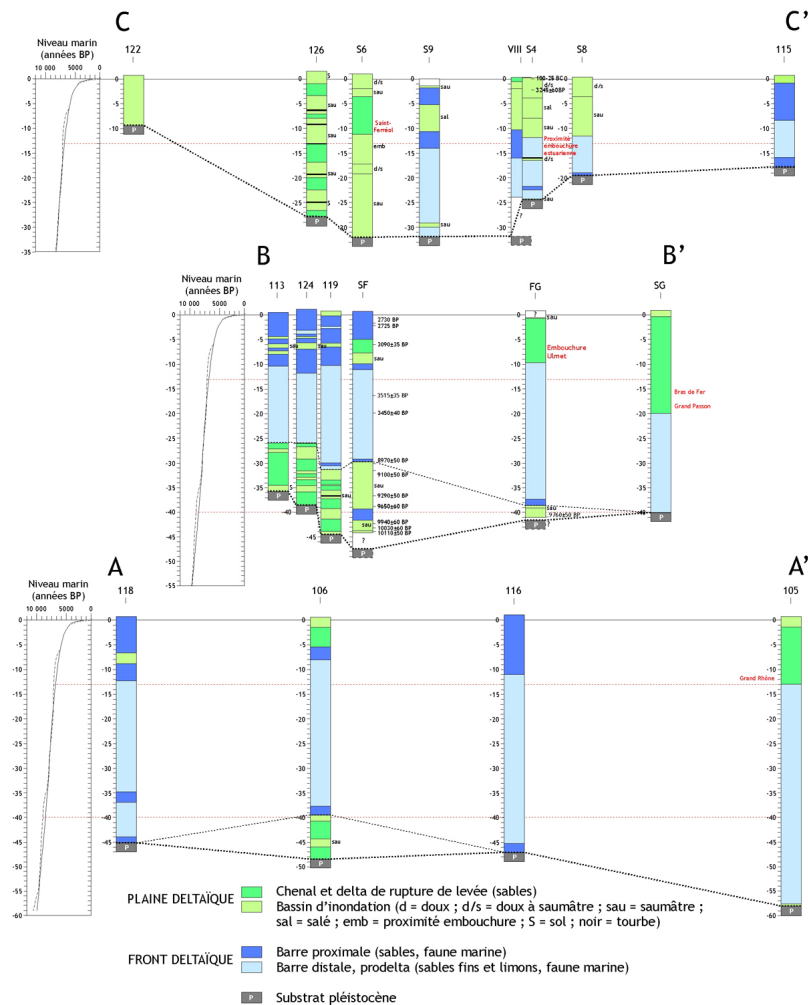


Fig. 5. Coupes transversales du delta du Rhône : chronostratigraphie, processus de mise en place du remblaiement holocène et relations avec les variations eustatiques. Échelle verticale en m NGF.

Même s'il faut considérer avec la prudence qui s'impose l'utilisation du modèle actuel (gestion artificielle des circuits d'eaux salée et douce, Digue à la Mer, digues du Rhône...), les résultats que nous avons obtenus sont apparus comme étant, la plupart du temps, très proches de ceux publiés par Pons *et al.*⁴⁶ et cohérents par rapport aux données stratigraphiques et paléo-écologiques dont nous disposons. Les calculs de surface ont été effectués par un logiciel SIG ; toutes les valeurs proposées sont entachées d'une marge d'erreur que nous estimons à $\pm 5\%$.

⁴⁵ COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité*.

⁴⁶ PONS *et al.*, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation».

3.2. Palynologie et diversité végétale

Concernant la diversité végétale, la méthode a principalement consisté à utiliser l'analyse pollinique pour rendre compte de l'évolution des espèces végétales au cours du passé récent, que ce soit sous l'effet du climat seul ou de l'effet conjugué du climat et de l'Homme⁴⁷ (fig. 6 et 7).

Les travaux conduits par les palynologues ont conduit à calibrer le message pollinique par rapport à la flore actuelle : cela a été fait par l'étude comparée de 23 relevés floristiques et du contenu pollinique de mousses ou de sédiments de surface pris dans les mêmes localités. La flore pollinique obtenue compte 94 taxons (espèces, genres ou familles en fonction du niveau d'identification permis par la palynologie), dont 63 habitent la Camargue (31 taxons correspondent à des pollens d'apport plus ou moins lointain) contre 224 taxons inventoriés sur les abords immédiats du prélèvement pollinique. Cela représente une perte d'information de l'ordre de 70 %, compte tenu de l'imprécision taxonomique en palynologie – les pollens d'arbres sont le plus souvent identifiés au niveau du genre seulement, ceux des herbes au niveau de la famille –.

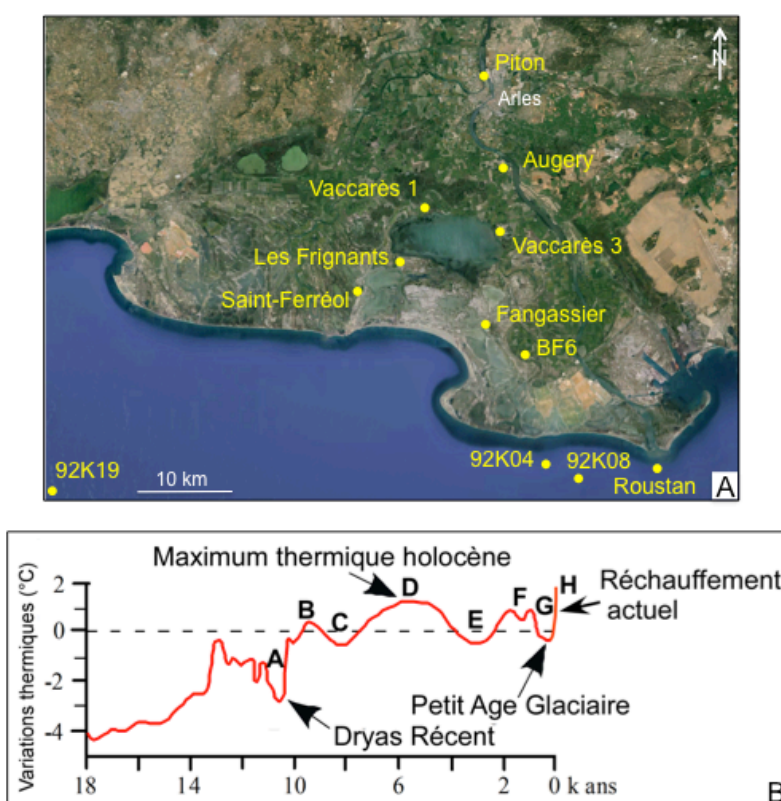


Fig. 6. Données polliniques analysées dans le cadre de l'étude. A : Localisation des carottages. B : Grandes phases climatiques des onze derniers millénaires enregistrées en Camargue (A à H)⁴⁸.

Les assemblages polliniques sont bien représentatifs des environnements. Lorsque le fleuve est le vecteur principal en grains de pollen⁴⁹, la perte en information est moins sévère (183 taxa recensés dans les sédiments prodeltaïques actuels du Grand Rhône (150 d'entre eux pouvant vivre en Camargue), site Roustan (fig. 6)⁵⁰. Cette comparaison, qui a fait l'objet d'une approche statistique corrélée à l'actuel, valide donc l'utilisation des sédiments prodeltaïques holocènes pour les reconstitutions floristiques passées.

⁴⁷ Hélène TRIAT-LAVAL, *Contribution pollenanalytique à l'histoire Tardi et Postglaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille 3, 1979 (non publié); SUC et al., *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

⁴⁸ D'après TRIAT-LAVAL, *Contribution pollenanalytique à l'histoire Tardi et Postglaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône* et SUC et al., *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*. La courbe de variation de la température globale au cours des derniers 18 000 ans est de Martin SIEGERT, *Ice Sheets and Late Quaternary Environmental Change*, Chichester, 2001, 231 p., calibrée en années BP.

⁴⁹ Cambon et al. (Geneviève CAMBON, Jean-Pierre SUC, Jean-Claude ALOÏSI, Pierre GIRESE, André MONACO, Abdelali TOUZANI, Danièle DUZER, Jacqueline FERRIER, «Modern pollen deposition in the Rhône delta area (lagoonal and marine sediments), France», dans *Grana*, 36 (1997), p. 105-113) ont montré que dans l'embouchure du Grand Rhône, 400 grains étaient actuellement apportés par le fleuve contre 1 par le vent.

⁵⁰ Célia BEAUDOUIN, Jean-Pierre SUC, Geneviève CAMBON, Abdelali TOUZANI, Pierre GIRESE, Didier PONT, Jean-Claude ALOÏSI, Tania MARSET, Pierre COCHONAT, Danièle DUZER, Jacqueline FERRIER, «Present-day rhythmic deposition in the Grand Rhône prodelta (NW Mediterranean) according to high-resolution pollen analyses», dans *Journal of Coastal Research*, 21 (2005), p. 292-306.

La figure 7 montre la précision des corrélations climatostratigraphiques qui peuvent être proposées entre chacune des successions polliniques étudiées et une courbe isotopique de l'oxygène de référence, en l'occurrence la courbe GISP2 établie sur une carotte de glace du Groënland⁵¹. Ces corrélations sont calées de prime abord par des âges ^{14}C puis fondées sur les maxima de végétation arborée reliés aux pics isotopiques « chauds » (maxima d' ^{18}O), d'une part, et sur les maxima de végétation herbacée reliés aux pics isotopiques « froids » (minima d' ^{18}O), d'autre part.

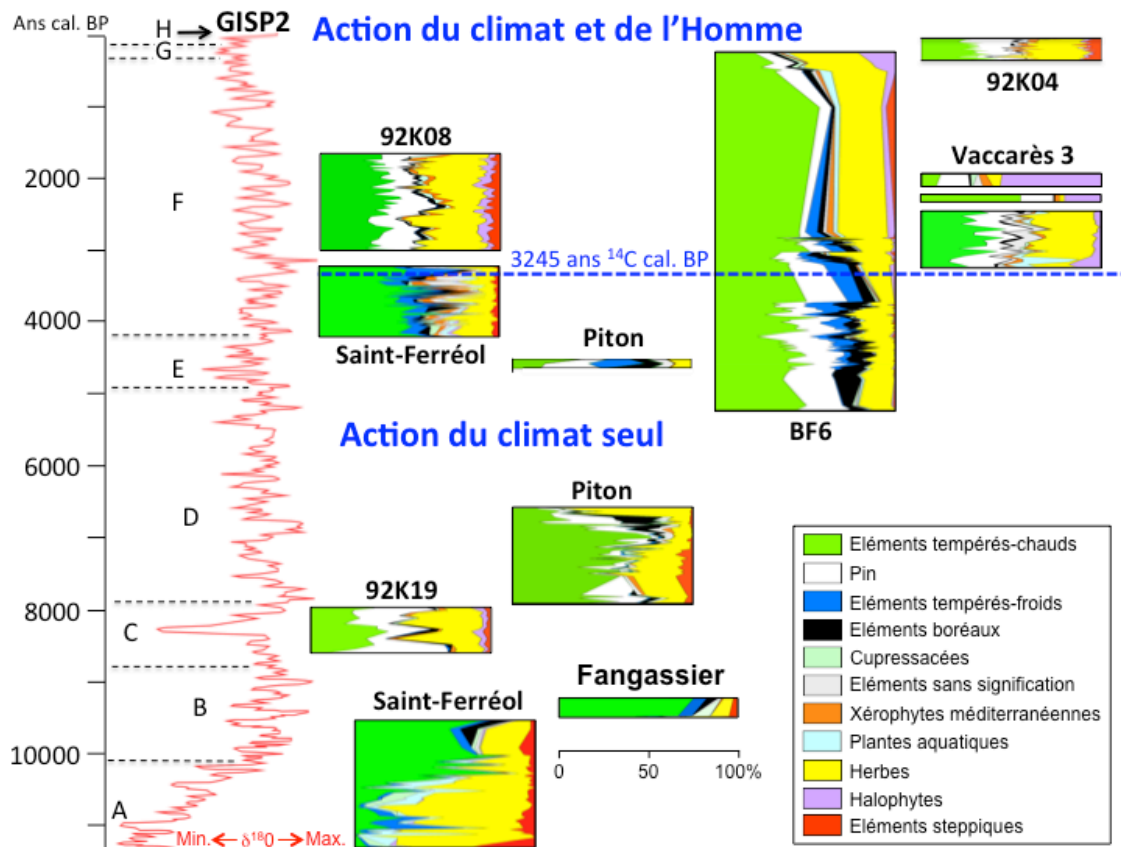


Fig. 7. Diagrammes polliniques⁵² synthétiques des carottes récemment étudiées⁵³, corrélées avec la courbe isotopique de l'oxygène GISP2 de Grootes et Stuiver⁵⁴, calibrée en années cal. BP, sur laquelle les grandes phases climatiques (A à H) ont été situées. La localisation des carottages se trouve sur la fig. 6A.

4. Résultats

L'histoire hydro-bio-géomorphologique du delta du Rhône qui va suivre repose sur un découpage qui tient compte à la fois des processus morphodynamiques et des éléments chronologiques à notre disposition, qui sont basés sur les principes de la corrélation stratigraphique, sur de nombreuses datations radiocarbone et sur les trouvailles archéologiques.

⁵¹ Pieter GROOTES, Minze STUIVER, «Oxygen 18/16 variability in Greenland snow and ice with 10^3 - 10^5 -year time resolution», dans *Journal of Geophysical Research*, 102 (1997), C12, 26455-26470.

⁵² Les analyses polliniques sont de : Nabila ACHERKI, *Analyse palynologique de quatre carottes du Golfe du Lion. Application à la restitution de la végétation et du climat du midi de la France pendant le Dernier Cycle Climatique et à la stratigraphie marine*, Thèse de doctorat, Université Sciences et Techniques (Montpellier 2), 1997, 157 p., pour les sites 92K19, 92K08 et 92K04; Célia BEAUDOUIN, 2003. *Effets du Dernier Cycle Climatique sur la végétation de la basse vallée du Rhône et sur la sédimentation de la plate-forme du Golfe du Lion d'après la palynologie*, Thèse de doctorat, Université Claude-Bernard (Lyon 1), 2003 (non publié), pour le sondage Piton; Damiano TINACCI, *La registrazione pollinica in un sistema prodeltaico come strumento per la ricostruzione paleoambientale della basse valle del Rodano durante l'Olocene*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Firenze, 2005 (non publié), pour la carotte BF6; Jérôme CUINET, *Végétation, climat, incendies dans le Bas-Rhône depuis 12.000 ans. Étude palynologique de la carotte SF (Cacharel)*, Mémoire de Master 2, Université Claude Bernard (Lyon 1), 2007 (non publié) et J.-P. Suc (inédit) pour la carotte Saint-Ferréol; J.-P. Suc et L. Thévenod (inédit) pour la carotte Fangassier; J.-P. Suc et J.-L. de Beaulieu (dans ARNAUD-FASSETTA *et al.*, «Evidence for an early landuse in the Rhône Delta») pour la carotte Vaccarès 3; C. Beaudouin, J.-P. Suc et J. Ferrier (dans BEAUDOUIN *et al.*, «Present-day rhythmic deposition in the Grand Rhône prodelta») pour les carottes sur le site de la bouée de Roustau (KTR05, TRS01bis).

⁵³ SUC *et al.*, *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

⁵⁴ GROOTES, STUIVER, «Oxygen 18/16 variability in Greenland snow and ice with 10^3 - 10^5 -year time resolution».

Ainsi, ont pu être décrits et analysés huit temps forts de l'évolution paléogéographique, regroupés en trois phases distinctes :

- Phase 1 (rétrogradation-aggradation) : remontée rapide du niveau marin (accroissement important de l'espace d'accommodation, houles efficaces), apports détritiques abondants (9800 BP, 7600 BP) ;
- Phase 2 (progradation-aggradation) : décélération lente (6500-5000 BP) puis rapide (4500-3000 BP, 2150-1750 BP) de la vitesse de remontée du niveau marin, avant sa stabilisation relative (1200-1000 BP), dans un contexte d'apports sédimentaires variables ;
- Phase 3 (progradation contrariée) : remontée lente du niveau marin dans un contexte de réduction des apports sédimentaires (aujourd'hui et demain).

Une mise en perspective avec les résultats palynologiques est proposée pour chacune de ces phases.

4.1. Phase 1 (9800-7600 BP ; 9400-6200 av. J.-C.) : rétrogradation-aggradation

4.1.1. Vers 9800 BP (9400-9200 av. J.-C.)

Le niveau marin se situe autour de -40 m NGF⁵⁵. La remontée du plan d'eau marin est rapide car les grandes calottes glaciaires et les glaciers de montagne sont en cours de récession. Situé en aval des nombreuses langues de glace alpines, le Rhône devait avoir un débit, une compétence et une capacité de transport sans commune mesure avec les valeurs actuelles⁵⁶. Cela a dû avoir également une incidence sur le bilan entre les entrées d'eau douce et les entrées d'eau salée, dans l'aire deltaïque et à proximité de celle-ci. En fait, on émet l'hypothèse que le coin salé est alors important et invasif (transgression marine), mais sa dilution est rendue possible par d'abondantes entrées d'eau douce dans le delta (de petite taille). Le résultat est que les milieux deltaïques saumâtres sont à ce moment-là fort bien développés (fig. 3 et 5).

La remontée rapide de la Méditerranée délivre un espace d'accommodation important, rapidement remblayé par d'abondants apports sédimentaires. Combinés au fait que la surface d'ennoisement est réduite, ces deux facteurs produisent un rythme d'aggradation phénoménal⁵⁷. Mais cette phase est aussi et surtout une phase de rétrogradation, au cours de laquelle le prisme deltaïque se déplace vers l'amont, s'emboîtant dans les séquences rétrogradantes précédemment déposées ou s'appuyant sur la surface de ravinement polygénique glaciaire/postglaciaire qui affecte le toit du cailloutis pléistocène. La remontée rapide du plan d'eau marin exacerbe l'érosion des prismes rétrogradants, de sorte que ceux-ci ne sont conservés que dans l'axe et à proximité des embouchures du Rhône, là où les séquences sont les plus épaisses et là où le toit du substrat géologique est en pente faible (fig. 5, section A-A', et fig. 8). Le prisme deltaïque, qui représente seulement 629 km² (soit 36,1 % de l'actuel delta ; tab. 1), est formé par la coalescence de plusieurs deltas alimentés par le Rhône ou de petits fleuves côtiers (fig. 9A). Le prisme deltaïque du Rhône (deux branches distinctes) est constitué *sensu stricto* de deux deltas dont les apex sont séparés par un interfluve (croupe d'une dizaine de mètres de hauteur, s'étirant selon une direction NE-SW). Dans la partie amont du delta, les deux branches principales du Rhône ($D_d = 0,17 \text{ km/km}^2$) sont encore bien encaissées dans leur vallée au débouché desquelles se mettent en place de puissantes accumulations que les houles marines et la dérive littorale redistribuent sous forme de flèches sableuses. Ces accumulations, qui viennent barrer partiellement les exutoires, sont non seulement le signe d'une charge sédimentaire abondante mais aussi et surtout, elles signent l'influence déterminante qu'ont les houles et les courants marins sur le façonnement du front deltaïque à cette époque⁵⁸.

En fait, l'essentiel (82,2 %) du delta est constitué de milieux saumâtres à salés. On estime que 65 % de la surface actuelle du delta du Rhône sont alors occupés par des milieux strictement continentaux où l'eau douce prédomine (tab. 1). En aval, l'eau salée pénètre dans le cailloutis pléistocène mais à une profondeur suffisante pour permettre à l'eau douce de circuler au-dessus, à proximité immédiate de la zone deltaïque⁵⁹. Au total, la transition des milieux doux aux milieux saumâtres/salés devait donc être brutale.

Pour finir, une paléotopographie différenciée⁶⁰ directement héritée de la morphogenèse pléistocène a certainement prévalu entre -40 m et -20 m NGF, peut-être même jusqu'à « l'onlap⁶¹ » maximum (cf. *infra*), constituant de possibles zones refuges pour la végétation. Mais au-delà, les contrastes topographiques vont être considérablement atténués par l'alluvionnement rhodanien (fig. 3 à 5), de sorte qu'ils n'auront plus d'incidence sur la position des paléochenaux

⁵⁵ ALOÏSI *et al.*, «Holocene transgression in the golfe du Lion (southwestern France)».

⁵⁶ Jean-Paul BRAVARD, Agnès VEROT-BOURRELY, Odile FRANC, Catherine ARLAUD, «Paléodynamique du site fluvial de Lyon depuis le Tardiglaciaire», dans Jean-Paul BRAVARD, Michel PRESTREAU (éd.), *Dynamique du paysage – Entretiens de géoarchéologie*, Lyon, 1997, p. 177-201.

⁵⁷ À rapprocher du « phénomène d'hypersédimentation » décrit dans les travaux du COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité* et de PONS *et al.*, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation».

⁵⁸ William GALLOWAY, David HOBDAV, *Terrigenous clastic depositional systems. Applications to fossil fuel and groundwater resources*, Berlin, New York, 1996, 489 p.

⁵⁹ Cette étroite frange d'eau douce circulant sur le biseau salé profond a été bien décrite sur la coupe 1.1 de PONS *et al.*, «Édification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation».

⁶⁰ « un delta loin d'être plat » décrit dans le COLLECTIF CAMARGUE, *Étude hydrogéologique, pédologique et de salinité*.

⁶¹ Biseau d'aggradation.

fluviales. L'hydrographie rhodanienne va alors dépendre du rythme de défluviation⁶², lui-même en relation avec la vitesse d'aggradation de la plaine alluviale et la dynamique fluviale opérant selon le mode de l'autocyclicité⁶³.

Cette évolution hydrogéomorphologique s'inscrit dans deux phases climatiques distinctes bien documentées par le site de Saint-Ferréol (fig. 6 et 7)⁶⁴ :

- La phase climatique A (moins de 60 taxa qui pour 90 % d'entre eux pouvaient habiter le delta) se caractérise par la prédominance des éléments herbacés (Asteraceae dont *Artemisia* et Poaceae surtout ; 30 taxa, les plantes aquatiques exceptées), la grande faiblesse des halophytes par rapport aux plantes affectionnant les milieux d'eau douce (exprimant un certain développement des milieux deltaïques doux et la quasi absence de milieux deltaïques saumâtres à salés, à la différence de ce qui est estimé pour ce secteur dans la figure 9A, peut-être en raison de l'influence locale du fleuve), un certain développement de la ripisilve (en accord avec l'environnement décrit dans la figure 9A). Les arbres tempérés sont surtout représentés par *Pinus*, les Cupressaceae et *Betula* (relayé par *Corylus* dans la partie supérieure de la phase), *Quercus* étant rare tout comme les xérophytes méditerranéennes.

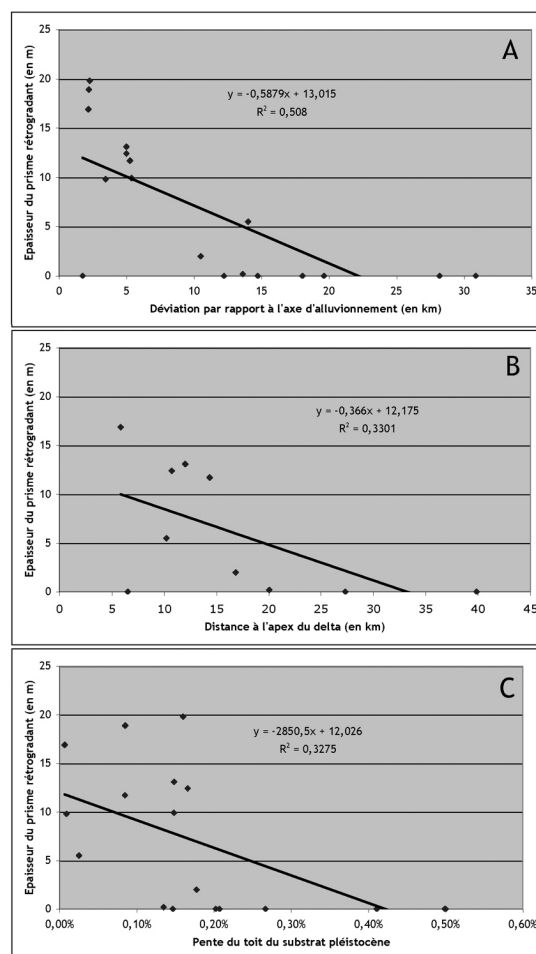


Fig. 8 . Relations significatives entre l'épaisseur du prisme rétrogradant holocène du delta du Rhône et (A) la déviation par rapport à l'axe de l'alluvionnement, (B) la distance à l'apex du delta et (C) la valeur de la pente du toit du cailloutis pléistocène. Les valeurs sont dérivées de l'analyse des carottages.

- La phase climatique B (70 taxa dont près de 80 % pouvaient habiter le delta), également enregistrée à Fangassier (dont l'étude est seulement commencée), se marque par la diversification des arbres tempérés-chauds (*Quercus*, *Corylus* et *Tilia* surtout). Les pollens de la ripisilve (avec ses cinq éléments : *Alnus*,

⁶² Gilles ARNAUD-FASSETTA, «The upper Rhône Delta sedimentary record in the "Arles-Piton" core: analysis of delta-plain subenvironments, avulsion frequency, aggradation rate and origin of sediment yield», dans *Geografiska Annaler A – Physical Geography*, 86, 4 (2004), p. 367-383.

⁶³ L'autocyclicité fait référence aux processus inhérents au fonctionnement même du système géomorphologique deltaïque (ex. : exhaussement de la plaine par défluvations successives), par opposition à l'allocyclicité, régie par les facteurs globaux (ex. : l'influence des fluctuations glacio-eustatiques du niveau marin sur la construction deltaïque).

⁶⁴ SUC et al., *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

Fraxinus, *Populus*, *Salix* et *Ulmus*) sont nombreux, d'autant que la densité de drainage est assez élevée. Les herbacées restent bien représentées ainsi que les plantes aquatiques (eau douce) qui abondent tandis que, comme précédemment, les halophytes restent rares. Les pollens des xérophytes méditerranéennes (6 taxa) sont plus fréquents.

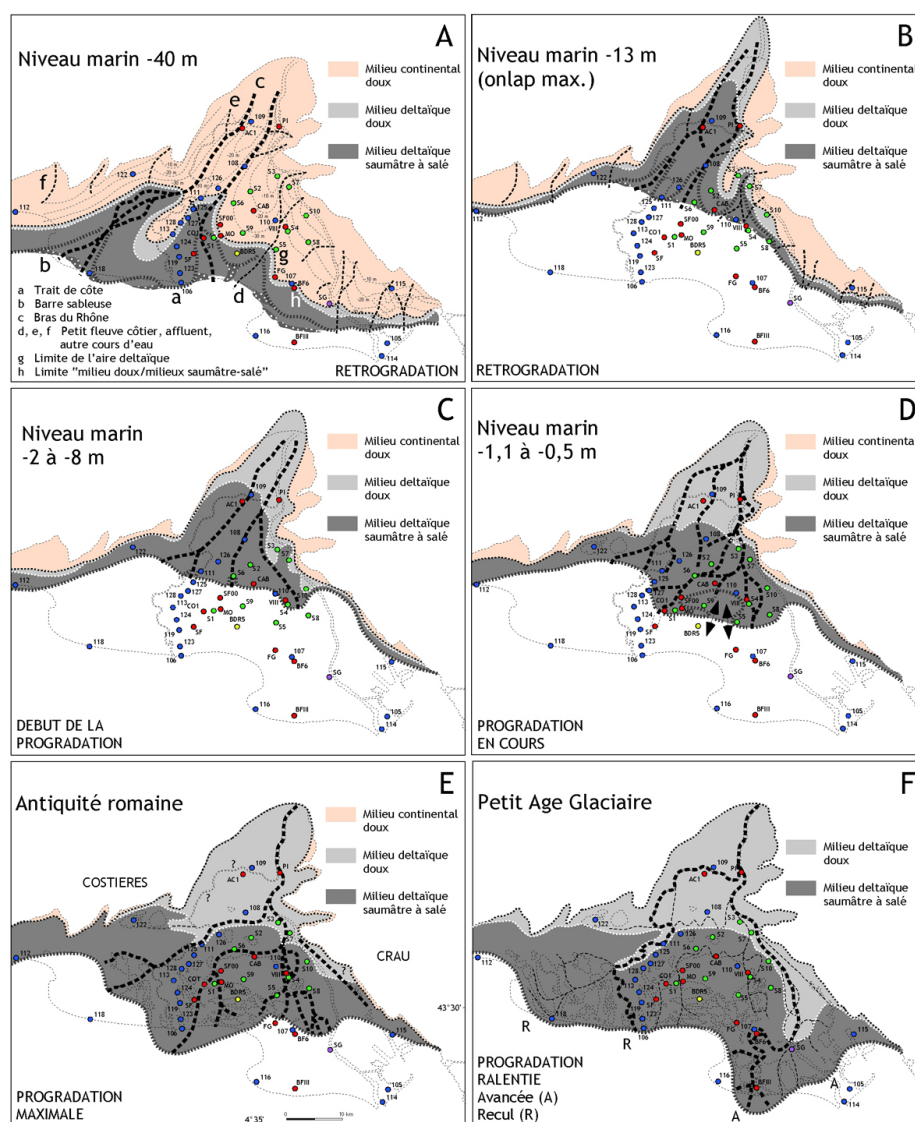


Fig. 9. Cartographie du delta du Rhône et de sa bordure continentale à différents stades de leur développement (première partie).
A : Vers 9800 BP (9400-9200 av. J.-C.) ; **B :** Vers 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.) ; **C :** Vers 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.) ;
D : Vers 4500-3000 BP (3500-1100 av. J.-C.) ; **E :** Vers 2150-1750 BP (200 av. J.-C.-200 apr. J.-C.) ; **F :** Au début du XVIII^e s.

4.1.2. Vers 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.)

Le niveau marin est remonté très rapidement jusqu'à la cote de -13 m NGF (fig. 3 à 5). Les cordons littoraux fossiles identifiés au nord de l'actuelle limite septentrionale du Vaccarès signent « l'onlap » maximum holocène (fig. 3). Le delta du Rhône est devenu une seule et même unité, mais une bonne partie de l'aire deltaïque continue de se construire grâce aux apports adjacents des petits fleuves côtiers (fig. 9B). Moins nombreux qu'auparavant, ces derniers participent *de facto* moins activement au bilan sédimentaire de la plaine deltaïque, d'autant que leur force tractrice s'est amoindrie, par réduction de la pente hydraulique, et que la dynamique marine remanie sans cesse leurs alluvions qui parviennent au rivage. Au total, l'aire deltaïque subit une érosion sévère sur ses deux marges : sa surface passe à 539 km² (31 % de la surface actuelle), soit une réduction de 14,3 % (-0,028 à -0,035 km²/a) par rapport à la période précédente. Dans le même temps, l'emprise des milieux continentaux (353 km²) se réduit considérablement (-68,9 %). Les milieux deltaïques doux sont en légère augmentation, représentant près de 30 % de la surface totale. Les deux embouchures rhodaniennes (« Rhône oriental » et « Rhône occidental ») semblent s'être rapprochées ; elles se concentrent toujours dans la partie axiale de la ria ($D_d = 0,24 \text{ km/km}^2$) où elles subissent l'effet de puissants courants fluviaux et marins,

dont témoignent les faunes identifiées dans les sédiments des paléochenaux (carottes S1, VIII et 110, fig. 3 et 4). Le delta est alors dans un stade estuarien terminal et la faible pente du thalweg de la ria favorise la remontée de l'aire deltaïque à l'intérieur du continent, à une latitude très certainement proche de celle où se trouvent aujourd'hui les villes de Tarascon et de Beaucaire.

Durant toute cette première partie de la construction deltaïque, les bouches du Rhône s'installent dans la ria⁶⁵, à l'image de celle mise en évidence à la base de la carotte PI (Arles-Trinquetaille), qui évoque la partie amont d'une embouchure⁶⁶. Le mode de fonctionnement de ses embouchures deltaïques est contrôlé en amont par les apports fluviaux et vers l'aval par les puissants courants marins et la houle. Des hauts-fonds subsistent et des « bancs sédimentaires » encombrant les exutoires, du fait de la dominance de la dynamique marine sur la dynamique fluviale. Cette étape sera suivie d'une phase de progradation qui précède l'entame de la décélération de la vitesse de remontée du niveau marin.

Cette hydromorphodynamique s'inscrit dans la phase climatique C (fig. 6 et 7)⁶⁷. Encore peu documentée, si ce n'est par la carotte en mer 92K19, celle-ci est marquée par le recul des essences arborées thermophiles (*Quercus* à feuillage caduc surtout).

4.2. Phase 2 (6500-200 BP ; 5700 av. J.-C.-XVIII^e s.) : progradation-aggradation

4.2.1. Vers 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.)

C'est vers 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.) que s'affirme l'édification du prisme de haut niveau globalement progradant vers le sud (fig. 9C). La progradation n'est pas très rapide car le niveau marin, qui se situe alors entre -8 m et -2 m NGF, remonte encore rapidement (fig. 3 à 5). Mais les effets de la décélération lente de la remontée de la Méditerranée sont compensés par d'abondants apports sédimentaires provenant essentiellement de l'alluvionnement rhodanien. Dès lors, la limite entre milieux doux et milieux saumâtres ne dépassera plus guère la latitude de l'actuelle diffluence Grand Rhône-Petit Rhône. À la latitude de l'actuelle cité d'Arles, on sait qu'après cette date le coin salé est définitivement repoussé vers le sud⁶⁸.

La plaine deltaïque (598 km²) occupe 34,3 % de la surface actuelle (tab. 1). Elle est alimentée par plusieurs bras fluviaux (« Rhône de Peccaïs I » à l'ouest, « Rhône de Saint-Ferréol I » au centre, « Rhône d'Ulmet I » à l'est ; $D_d = 0,15 \text{ km/km}^2$), dont les alluvions accumulées aux embouchures contribuent à accroître l'aire deltaïque de 10,9 % par rapport à la période précédente. La géométrie du front deltaïque semble accréditer la thèse selon laquelle la branche orientale serait la plus active (fig. 9C). Les milieux deltaïques doux (200 km²) sont en extension, occupant plus du tiers de l'aire deltaïque du moment, mais les milieux saumâtres à salés (398 km²) restent prédominants (66,6 %) alors que les milieux continentaux (173 km²) sont en nette régression (-51 %).

Cette évolution paléogéographique et paléohydrographique s'inscrit dans la phase climatique D (fig. 6 et 7)⁶⁹, du reste bien reconnue en amont (Piton), au centre (Augery)⁷⁰ et en aval du delta (Les Frignants, carotte BF6)⁷¹. La diversité floristique augmente (plus de 85 taxa dont 80 % pouvaient habiter le delta). Les pollens d'arbres tempérés-chauds abondent (*Corylus*, *Quercus* principalement), certains pouvant s'être installés dans le delta ou à sa proximité immédiate (importance de *Tilia* dont le pollen se transporte peu). La ripisilve est bien exprimée avec les milieux aquatiques d'eau douce, malgré la diminution de la densité de drainage. Les halophytes sont bien perçues seulement à Augery (au milieu du delta). On enregistre déjà quelques indices de cultures (céréales, lin, vigne).

4.2.2. Vers 4500-3000 BP (3500-1100 av. J.-C.)

L'aire deltaïque (766 km²) s'est accrue de 28,1 % (0,037-0,336 km²/a) par rapport à la période précédente, occupant alors 44 % de la surface deltaïque actuelle. Deux facteurs sont tenus responsables de cette progradation rapide : 1) la décélération lente de la vitesse de remontée du niveau marin (fig. 3 à 5), qui limite la création de l'espace d'accommodation, et 2) des apports conséquents en sédiments accumulés sur la plaine et le front deltaïques par plusieurs branches fluviales hiérarchisées ($D_d = 0,23 \text{ km/km}^2$) dont les plus actives semblent se situer dans la partie centrale (« Rhône de Saint-Ferréol II ») et orientale (« Rhône d'Ulmet II »), la branche occidentale (« Rhône de Peccaïs II ») apparaissant quant à elle plus moribonde.

La progradation rapide des environnements fluvio-lagunaires, d'une part, et la redistribution des alluvions aux embouchures par les houles marines, d'autre part, favorisent le développement de cordons littoraux en avant de bassins

⁶⁵ Vallée fluviale ennoyée par la mer.

⁶⁶ Gilles ARNAUD-FASSETTA, Hélène BRUNETON, Jean-François BERGER, Célia BEAUDOUIN, Xavier BOES, Mireille PROVANSAL, «A ~8000-yr record of palaeohydrology and environmental change in fluvial-influenced sediments from the urban Arles-Piton core, upper Rhône Delta, France», dans *Zeitschrift für Geomorphologie*, 49, 4 (2005), p. 455-484.

⁶⁷ SUC *et al.*, *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

⁶⁸ ARNAUD-FASSETTA *et al.*, «A ~8000-yr record of palaeohydrology and environmental change».

⁶⁹ SUC *et al.*, *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

⁷⁰ TRIAT-LAVAL, *Contribution pollenanalytique à l'histoire Tardie et Postglaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône*.

⁷¹ TRIAT-LAVAL, *Contribution pollenanalytique à l'histoire Tardie et Postglaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône*.

d'inondation plus ou moins en connexion avec la mer ouverte. L'un de ces bassins, situé entre les lobes de Saint-Ferréol II et d'Ulmét II, correspond à l'assise de celui qu'occupera plus tard l'actuel étang de Vaccarès. Au total, les milieux deltaïques doux (273 km²) continuent de progresser : ils occupent à présent 35,6 % de l'aire deltaïque, au détriment des milieux continentaux (110 km²) qui n'occupent plus que 6,3 % de l'aire deltaïque actuelle. Les milieux saumâtres à salés (493 km²) prédominent à 64,4 % (tab. 1). Mais plus de la moitié de la surface actuelle du delta est encore sous la mer...

Enfin, les données chronostratigraphiques ont permis de suivre l'évolution de deux systèmes : la plaine deltaïque (carottes VIII et SF00) et le front deltaïque [barre proximale (carotte MO) ; barre distale et prodelta (carotte SF)]. On en déduit la cinématique suivante, à partir du trait de côte 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.) défini précédemment :

- Vers 4400 BP : progression du Rhône de Saint-Ferréol vers le S-SW (carotte SF10)⁷² ;
- Vers 4000 BP : progradation et construction du cordon littoral de Mornès (carotte MO)⁷³ ;
- Vers 3300 BP : en arrière du cordon littoral de Mornès, formation puis remblaiement d'un bassin d'inondation fluvio-lagunaire à fluvio-palustre (carottes VIII et SF00)⁷⁴ ; vers 3500 BP : extension du prodelta du Rhône de Saint-Ferréol (carotte SF). Celui-ci remplace par érosion les prodeltas préexistants dont les dépôts ne sont conservés que sur la marge orientale du delta (carottes BF6 et S1 ; 6000-5000 BP) et en amont (carotte SF10 ; 5450 BP).

La chronostratigraphie des prodeltas entre 6000 et 3500 BP indique donc un déplacement vers l'est puis vers l'ouest des embouchures du Rhône.

Cette reconstitution paléoenvironnementale s'inscrit dans la phase climatique E (fig. 6 et 7)⁷⁵. Celle-ci a pu être étudiée en plusieurs points du delta (Piton, Augery, BF6, Saint-Ferréol) tout en incorporant le début d'une action anthropique plus intense. Le nombre de taxa y est très élevé (plus de 130 dont 90 % pouvaient habiter le delta). La ripisilve est dominée par *Alnus*. Les pollens des végétaux des milieux aquatiques d'eau douce sont toujours très fréquents, à l'inverse des halophytes. La présence de cultures est davantage affirmée. Ce sont surtout les herbes qui apparaissent plus diversifiées mais il est difficile de préciser si cela est la conséquence du refroidissement climatique ou plutôt de l'avancée notable du trait de côte (fig. 9D).

4.2.3. Vers 2150-1750 BP (200 av. J.-C.-200 apr. J.-C.)

Le niveau marin est très proche de sa situation actuelle. Le delta du Rhône connaît une avancée vers le sud sans précédent, alors même que se développent de nombreuses installations humaines sur les bourrelets alluviaux du Rhône⁷⁶. Sa surface s'est accrue de 71 % (record absolu) par rapport à la période précédente, atteignant 1310 km², soit 72,2 % de la surface deltaïque actuelle (fig. 9E). Le taux de progradation est élevé, compris entre 0,320 et 0,605 km²/a. Les milieux strictement continentaux, situés dans l'emprise de l'actuel périmètre deltaïque, ne représentent plus grand chose (seulement 2,6 % de la surface). En fait, l'essentiel de l'aire deltaïque est alors occupé par des milieux saumâtres-salés (885 km², soit 67,5 %) ou doux (425 km², soit 32,5 %).

Le drainage de la plaine ($D_d = 0,16$ km/km²) se fait par trois branches principales : le Rhône de Peccaïs III à l'ouest, le Rhône de Saint-Ferréol III, le Rhône d'Ulmét III à l'est. Un climat certainement plus humide, associé aux effets de l'anthropisation sur les interfluves en amont, est à l'origine d'une crise hydrosédimentaire⁷⁷ reconnue par ailleurs à l'échelle de tout le bassin rhodanien⁷⁸. Le lobe de Saint-Ferréol III connaît un développement sans précédent vers le sud, dont témoignent les épaves antiques échouées le long du front deltaïque (barre proximale) de l'époque⁷⁹.

Au cours de l'Antiquité romaine puis du Moyen Âge, la physiographie autant que l'hydrographie du delta du Rhône vont se modifier, notamment au niveau du front deltaïque. Malgré la stabilisation du niveau marin relatif (vers 1200-1000 BP), on sait que la progradation du delta s'est ralentie du fait de la division du réseau hydrographique en trois branches : le Rhône d'Albaron-Peccaïs III-IV à l'ouest, le Rhône de Saint-Ferréol III-IV dans la partie centrale et le Rhône d'Ulmét III-IV à l'est⁸⁰.

⁷² ARNAUD-FASSETTA, *Dynamiques fluviales holocènes dans le delta du Rhône*.

⁷³ ARNAUD-FASSETTA, *Quatre mille ans d'histoire hydrologique dans le delta du Rhône*.

⁷⁴ ARNAUD-FASSETTA, *Dynamiques fluviales holocènes dans le delta du Rhône*; Gilles ARNAUD-FASSETTA, Jacques-Louis DE BEAULIEU, Jean-Pierre SUC, Mireille PROVANSAL, David WILLIAMSON, Philippe LEVEAU, Jean-Claude ALOÏSI, François GADEL, Pierre GRESSE, Jacques ÉVIN, Danièle DUZER, «Evidence for an early landuse in the Rhône Delta (Mediterranean France) as recorded by late Holocene fluvial paleoenvironments (1640-100 BC)», dans *Geodinamica Acta*, 13 (2000), p. 377-389.

⁷⁵ SUC *et al.*, *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

⁷⁶ Gilles ARNAUD-FASSETTA, Corinne LANDURE, «Hydroclimatic hazards, vulnerability of societies and fluvial risk in the Rhône Delta (Mediterranean France) from the Greek period to the Early Middle Ages», dans Éric FOUACHE (éd.), *The Mediterranean World Environment and History*, Paris, 2003, p. 51-76.

⁷⁷ Gilles ARNAUD-FASSETTA, «Geomorphological records of a "flood-dominated regime" in the Rhône Delta (France) between the 1st century BC and the 2nd century AD. What correlations with the catchment paleohydrology?», *Geodinamica Acta*, 15 (2002), p. 79-92.

⁷⁸ Mireille PROVANSAL, Jean-François BERGER, Jean-Paul BRAVARD, Pierre-Gil SALVADOR, Gilles ARNAUD-FASSETTA, Hélène BRUNETON, Agnès VEROT-BOURELLY, «Le régime du Rhône dans l'Antiquité et au Haut Moyen Âge», *Gallia*, 56 (1999), p. 13-32.

⁷⁹ LONG, ILLOUZE, «Nouvelles épaves de Camargue».

⁸⁰ Gilles ARNAUD-FASSETTA, Corinne LANDURE, «Occupation du sol et contraintes fluviales dans le delta du Rhône (France du Sud)», dans *Actes des XVII^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, «La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes», Antibes, 19-21 octobre 1996, Sophia Antipolis, 1997, p. 285-308; ARNAUD-FASSETTA, *Dynamiques fluviales holocènes dans le delta du Rhône*; ARNAUD-FASSETTA, *Quatre mille ans d'histoire hydrologique dans le delta du Rhône*; ARNAUD-FASSETTA, LANDURE, «Hydroclimatic hazards, vulnerability of societies and fluvial risk in the Rhône Delta»; Gilles ARNAUD-FASSETTA, *L'hydrogéomorphologie fluviale, des hauts bassins*

4.2.4. Au début du XVIII^e s.

Le processus de progradation n'agit plus uniformément sur l'ensemble de la plaine deltaïque. Seul le lobe du Bras de Fer (1586-1712) connaît une avancée rapide (fig. 9F), alors que les fronts des lobes de Saint-Ferréol III et de Peccaïs III sont en cours de démantèlement et que deux défluviations majeures se sont produites, celle du Rhône de Saint-Ferréol IV (1440) et celle du Rhône de Peccaïs IV (1552). La densité de drainage a chuté considérablement ($D_d = 0,09 \text{ km/km}^2$).

La progression rapide vers le sud du lobe du Bras de Fer s'explique essentiellement par des apports détritiques abondants, dans le contexte de crise climatique du Petit Âge Glaciaire, exacerbée par les effets de l'érosion des sols dans les montagnes fortement occupées⁸¹. Malgré le ralentissement relatif de la vitesse de progradation ($0,211\text{-}0,267 \text{ km}^2/\text{a}$) de l'ensemble de la plaine deltaïque, celle-ci représente 98,2 % de la surface deltaïque actuelle, soit 1710 km^2 (tab. 1). L'aire deltaïque s'est accrue de 30,5 % par rapport à la période précédente : 64 % des milieux qui la composent sont saumâtres à salés, les 36 % restants sont des milieux doux.

Les phases climatiques F et G (fig. 6 et 7)⁸² sont insuffisamment documentées (Saint-Ferréol, BF6, carottes marines 92K08 et 92K04), surtout dans la partie sommitale de la phase F, avec peu de taxa (70 dans F, moins de 50 dans G, presque tous pouvant habiter le delta ; fig. 6). La ripisilve semble toujours dominée par *Alnus*.

La carotte marine 92K08 témoigne de l'augmentation de l'activité anthropique avant le Moyen Âge, avec l'intensification de la culture d'*Olea*, *Juglans*, des céréales, Cannabaceae, *Vitis* et *Castanea* dans l'arrière-pays, sans que cela affecte sensiblement la diversité végétale (plus de 60 taxa dont la plupart pouvaient vivre en Camargue). Dès lors, les halophytes s'étendent tandis que les espaces à hydrophytes semblent se réduire.

La carotte marine 92K04 renseigne sommairement sur la période récente (63 taxa), c'est-à-dire les quatre derniers siècles, avec notamment l'intensification de l'oléiculture et, à un degré moindre, de la viticulture, le maintien de la culture du Noyer et l'éloignement de celle du Châtaigner.

4.3. Phase 3 (aujourd'hui et demain) : progradation contrariée

4.3.1. Aujourd'hui

Le processus de progradation est fortement compromis. L'aire deltaïque ne s'est accrue que de 1,9 % ($0,107 \text{ km}^2/\text{a}$) depuis le début du XVIII^e s. (tab. 1) mais celle-ci ne progresse plus qu'aux abords de l'embouchure du Grand Rhône et au niveau des flèches de Beauduc et de l'Espiguette⁸³.

Un cloisonnement du delta s'opère suite à la construction de deux ouvrages majeurs achevés dans la seconde partie du XIX^e s. : la Digue à la Mer (1856-1859) et les digues « insubmersibles » du Rhône (1869). Ces transformations vont totalement modifier l'hydraulique de la Camargue ainsi que les dynamiques sédimentaires fluviales⁸⁴ et marines⁸⁵, dans un contexte où la densité de drainage continue de chuter pour atteindre son minimum holocène ($D_d = 0,06 \text{ km/km}^2$).

Sur les 1742 km^2 qu'occupe aujourd'hui la plaine deltaïque, plus de la moitié (54,4 %) correspond à des milieux saumâtres-salés, dont la végétation caractéristique a été décrite *supra*. L'étude de Ferrer⁸⁶ a permis d'affiner le découpage dans ces milieux en proposant une subdivision en milieux doux à saumâtres (17,8 %), saumâtres (11,6 %) et salés (24,9 %), ces derniers étant pour l'essentiel affectés à la saliculture (fig. 10G). Le delta est donc légèrement dominé par les milieux saumâtres à salés mais le pompage de l'eau douce du Rhône, pour les besoins de la riziculture en particulier, a permis d'étendre le périmètre irrigué, de sorte que les milieux deltaïques doux sont aujourd'hui les plus étendus (45,6 %) de toute l'histoire holocène de la Camargue.

Le site de la bouée de Roustan illustre clairement les variations thermiques depuis 1950 (phase climatique H, fig. 6 et fig 7)⁸⁷, avec un bon contrôle chronologique (plusieurs carottes successivement implantées au même endroit, permettant des enregistrements superposables), sur la base d'un indicateur constitué par le nombre de grains de pollen des plantes thermophiles (les xérophytes méditerranéennes comme *Olea*, *Phillyrea*, *Pistacia*, d'une part, et les végétaux exotiques plantés par l'homme dans les jardins, comme *Accacia*, *Forsythia*, *Buddleja*, *Liquidambar*, *Taxodium*, etc.), d'autre part.

montagnards aux plaines côtières : entre géographie des risques, géarchéologie et géosciences, Habilitation à diriger des recherches (HDR) en géographie physique, Université Paris-Diderot (Paris 7), 2007, 3 vol., site internet : <https://hal.archives-ouvertes.fr/>; Gilles ARNAUD-FASSETTA, Bertille CRICHTON, Marion SIBONI, Maria Eugenia MONTENEGRO, Jean-Pierre SUC, Caroline BOURRELLY, Véronique BURROT, Pierre FREYTET, Pierre LOZOUET, «Hydrogéomorphologie du site, paléoenvironnements et dynamique alluviale», dans Corinne LANDURE, Pierre ARCELIN, Gilles ARNAUD-FASSETTA (éd.), *Le village de La Capelière en Camargue (Arles, Bouches-du-Rhône) du début du V^e s. av. n. è. à la période du Haut Moyen Âge*, Aix-en-Provence, 2015, sous presse.

⁸¹ Gilles ARNAUD-FASSETTA, Mireille PROVANSAL, «High frequency variations of water flux and sediment discharge during the Little Ice Age (1586-1725 AD) in the Rhône Delta (Mediterranean France). Relationship to the catchment basin», *Hydrobiologia*, 410 (1999), p. 241-250.

⁸² SUC et al., *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*.

⁸³ SABATIER, *Fonctionnement et dynamiques morpho-sédimentaires du littoral du delta du Rhône*.

⁸⁴ ARNAUD-FASSETTA, «River channel changes in the Rhône Delta».

⁸⁵ François SABATIER, Serge SUANEZ, «Évolution of the Rhône delta coast since the end of the 19th century», dans *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 4 (2003), p. 283-300.

⁸⁶ FERRER, *Activités humaines et gestion de l'eau. Conséquences d'une zone humide : la Camargue*.

⁸⁷ BEAUDOUIN et al., «Present-day rhythmic deposition in the Grand Rhône prodelta».

Leur courbe suit celle de la température moyenne annuelle dans l'hémisphère Nord⁸⁸ avec des maxima de l'ordre de 3-4 % dans les années 1990, s'élevant à des valeurs de l'ordre de 9-12 % depuis. Cet indicateur signifie simplement que l'on enregistre dans le prodelta du Grand Rhône davantage de pollen de ces végétaux, soit parce qu'ils en produisent plus, soit parce que la population humaine régionale acquiert davantage de végétaux exotiques (subtropicaux et tropicaux) afin de les planter dans les jardins ou les mettre sous véranda (tout en les sortant au moment de la floraison).

4.3.2. Demain (d'ici 2030-2100)

Le réchauffement de la basse atmosphère, amorcé depuis la fin du XIX^e s., suite à la fin du Petit Âge Glaciaire et très probablement renforcé par l'effet de serre additionnel d'origine humaine, devrait avoir des répercussions sur l'évolution des côtes dans le courant des prochaines décennies. En effet, la fonte partielle des calottes glaciaires et des glaciers de montagne, associée à l'expansion thermique du volume des eaux marines superficielles, provoqueront logiquement une élévation du niveau moyen de la mer. Du fait de la part importante qu'y occupent les surfaces en eau (étangs, lagunes, marais) et les faibles reliefs qui les entourent, les aires deltaïques seront potentiellement exposées à l'élévation du niveau de la mer. Ainsi, les risques induits et combinés d'érosion, de submersion et d'inondation pourraient conduire, à terme, à une sévère révision de leurs limites géographiques et écologiques. Une étude menée par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement sur le delta du Nil, révèle qu'une élévation de 0,5 m de la Méditerranée pourrait avoir une incidence sur 3,8 millions de personnes et provoquerait la perte de 1800 km² de terres⁸⁹. Qu'en sera-t-il en Camargue ?

En 2002, le Conservatoire du Littoral a lancé une étude⁹⁰ afin de réaliser une analyse prévisionnelle de la submersion et de l'évolution du trait de côte, sur la base d'une remontée prévisible du niveau moyen de la mer de 0,22 m d'ici 2050 et de 0,44 m (soit moins de 1 mm/a) d'ici 2100, valeurs qui se placent à l'intérieur d'une fourchette allant de 0,1 m à 0,8 m pour 2100. Pour la Camargue, les résultats de cette étude valident plusieurs hypothèses :

- 1) De tout le département des Bouches-du-Rhône, la Camargue sera la zone la plus concernée par le risque de submersion, liée à la remontée du niveau marin ;
- 2) Si le niveau de la mer s'élève d'environ 0,5 m d'ici la fin du XXI^e s., la fréquence de retour annuelle d'une surcote de 1 m pourrait passer de 10 à 100 % ;
- 3) Les risques d'inondation, d'érosion et de disparition des zones humides augmenteront considérablement, avec de lourdes conséquences pour les activités humaines, l'industrie, le tourisme, l'agriculture et les habitats naturels côtiers ;
- 4) À proximité de la frange littorale, de nombreux sites seront autant touchés par les inondations du Rhône que par les submersions d'origine marine. En effet, l'élévation du niveau marin et les surcotes dues aux vents de mer contrarieront l'écoulement du fleuve, entraînant des inondations polygéniques ;
- 5) Une accélération de l'érosion des plages, une extension des submersions temporaires ou permanentes des dépressions laguno-palustres et une accentuation de la salinisation des nappes aquifères sont également attendues.

Cependant, pour Sabatier et Provansal⁹¹, la montée du niveau marin n'est à considérer que comme un facteur aggravant du recul global (70-80 % du linéaire) de la côte, déjà amorcé depuis plusieurs décennies. La montée du niveau marin ne participerait qu'à hauteur de 10 % environ dans le phénomène de recul du rivage deltaïque observé depuis un siècle. L'érosion côtière s'explique avant tout à travers la variabilité des forces de houle réparties sur la côte et la réduction (depuis la fin du Petit Âge Glaciaire) des apports en sédiments par le Rhône, dont les deux millions de tonnes de sables annuels ne parviennent pas à s'épandre au-delà du « grand périmètre » des embouchures, au détriment de l'alimentation du reste des plages du littoral.

De ce fait, les effets hydrogéomorphologiques attendus restent préoccupants⁹² :

- 1) Le village des Saintes-Maries-de-la-Mer pourrait bien être entouré par les eaux marines ;
- 2) La moitié méridionale du delta risque d'être submergée (30 % de la surface est à une altitude inférieure à 0,5 m NGF). La remontée de la nappe d'eau salée, entamée déjà depuis plusieurs années dans les étangs méridionaux, pourrait finir par atteindre la Camargue rizicole ;
- 3) L'élévation du niveau marin, en réduisant la largeur des plages, accroîtra leur fragilité et portera plus haut le niveau des surcotes et des houles de tempête, créant des risques de rupture des cordons littoraux puis de submersion des terres. Dans le Golfe de Beauduc, la ligne de rivage située à l'ouest du phare de La Gachole se rapprochera de la Digue à la Mer. Ainsi, bon nombre de dunes reliques seront détruites et les tempêtes et les inondations marines atteindront le pied de digue dont la déstabilisation pourra favoriser des intrusions d'eau de mer dans l'étang de Vaccarès ;
- 4) Aux embouchures des deux bras du fleuve, la montée plus rapide du niveau marin ralentira l'évacuation des eaux de crue, menaçant ainsi les villes des Saintes-Maries-de-la-Mer et de Port-Saint-Louis-du-Rhône ;
- 5) Une simulation (scénario A2, modèle ARPEGE) a permis de projeter le devenir de la distribution géographique de deux espèces thermophiles méditerranéennes (*Olea europaea* et *Ceratonia siliqua*) dans le cadre du réchauffement

⁸⁸ Thomas CROWLEY, «Causes of climate change over the past 1000 years», dans *Science*, 289 (2000), p. 270-276.

⁸⁹ <http://www.unep.org/french/climatechange/> (consulté le 12 février 2015).

⁹⁰ Christine CLUS-AUBY, Roland PASKOFF, Fernand VERGER, *Impact du changement climatique sur le patrimoine du Conservatoire du Littoral, Scénarios d'érosion et de submersion à l'horizon 2100*, 2004, 44 p., site internet : www.conservatoire-du-littoral.fr.

⁹¹ François SABATIER, Mireille PROVANSAL, «La Camargue sera-t-elle submergée ?», dans *La Recherche*, 355 (2002), p. 72-73.

⁹² SABATIER, *Fonctionnement et dynamiques morpho-sédimentaires du littoral du delta du Rhône*.

climatique : ces taxa deviendraient moins productifs dans leur aire de distribution respective actuelle et auraient tendance à s'étendre à de nouvelles zones plus septentrionales mais avec une faible productivité⁹³.

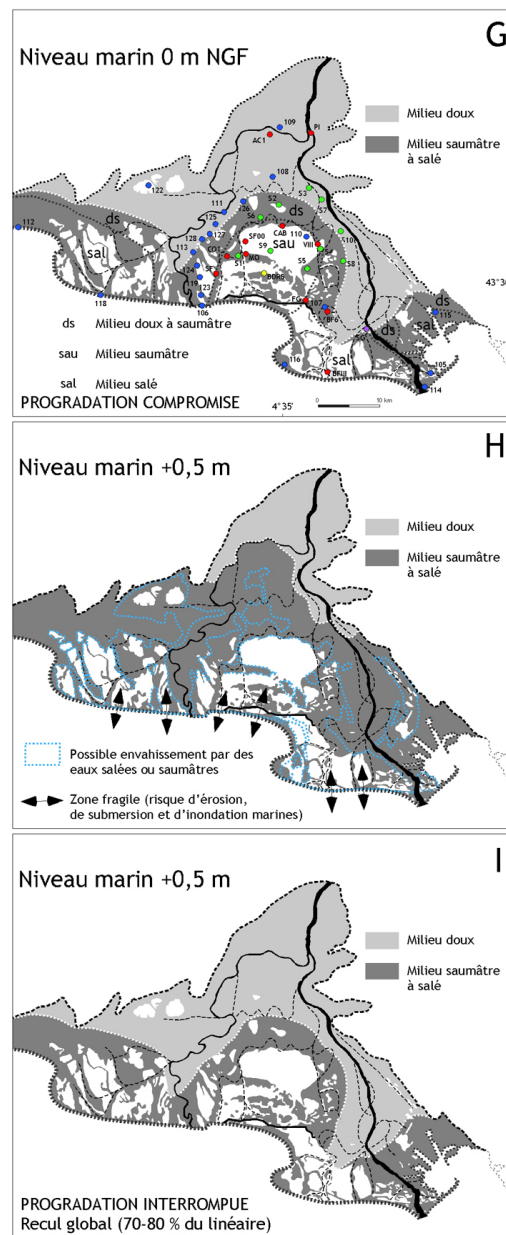


Fig. 10. Cartographie du delta du Rhône et de sa marge continentale à différents stades de leur développement (deuxième partie). G : Aujourd'hui ; H : Demain (d'ici 2030-2100), *scénario catastrophe* ; I : Demain (d'ici 2030-2100), *scénario optimiste*.

Face à cela, plusieurs stratégies d'adaptation seront possibles : (se) protéger à n'importe quel prix (maintenir la ligne de rivage, multiplier les pompes d'eau douce dans le Rhône), composer avec et contrôler (intervention limitée ou aménagement en retrait) ou se retirer (irréaliste ?). Quant à prévoir ce que seront la géographie du delta du Rhône et la carte du risque dans 30 à 100 ans, cela reste une tâche difficile, étant donnée l'inégale fragilité des plages face à l'importante mobilité longitudinale des sables et à la complexité des effets des houles et de la *quasi* impossibilité de diagnostiquer précisément où se porteront les enjeux et les intérêts économiques et culturels dans le delta au cours des prochaines décennies, enjeux et intérêts dont vont dépendre la nature et le volume des moyens de défense mobilisés. Nous envisageons donc deux *scénarii*, le premier « catastrophiste », pour lequel ce qui a été décrit et analysé par les spécialistes se produit, sans que l'on y puisse ou veuille rien faire. La figure 10H montre alors ce que pourraient être les effets sur la diversité végétale, qui subirait un risque accru de réduction de certaines espèces vulnérables (milieux doux).

⁹³ SUC *et al.*, *Un atelier exceptionnel d'étude de la dynamique de la diversité végétale*. Ce résultat s'accorde avec les estimations formulées par Pierre QUEZEL, Frédéric MEDAIL, *Écologie et biogéographie des forêts du bassin méditerranéen*. Paris, 2003, 571 p.

La transition doux/saumâtre-salée se retrouverait alors comme il y a 6000 ans... En revanche, les contours du trait de côte (ou plutôt l'enveloppe externe des surfaces directement submergées par les eaux marines) ne pourront suivre que très difficilement l'isohypse 0,5 m tel que Petit-Maire et Marchand⁹⁴ l'avaient dessinée, il y a de cela 24 ans.

Un second *scenario* plus « optimiste » (fig. 10I) s'appuie sur l'idée que les enjeux actuels dans le delta seront jugés suffisamment importants (c'est-à-dire rentables) et durables pour que tous les moyens soient mis en œuvre afin de les préserver (Saintes-Maries-de-la-Mer, Digue à la Mer, Salins du Midi...). Dans ce cas, la diversité végétale ne serait modifiée que sur une étroite bande littorale.

Les réponses permettant de résoudre des questions complexes étant rarement tranchées, il y a fort à parier qu'ici encore, la solution la mieux adaptée sera un compromis entre ces deux *scenarii* extrêmes.

	MILIEU CONTINENTAL			MILIEUX DELTAÏQUES							
	Surface (en km ²) dans les limites du delta actuel. %/aujourd'hui	Variations surfaciques (en km ² et %)	Taux de variation surfacique (en km ² /a). Min. et max.	Surface totale (en km ²). %/aujourd'hui	Variations surfaciques (en km ² et %)	Taux de variation surfacique (en km ² /a). Min. et max.	Doux Surface (en km ²). %/surface totale	Saumâtre (-) Surface (en km ²). %/surface totale	Saumâtre (+) Surface (en km ²). %/surface totale	Salé Surface (en km ²). %/surface totale	Marin immergé (en km ²) dans les limites du delta actuel. %/aujourd'hui
Vers 9800 BP (9400-9200 av. J.-C.)	1132			629			112	517			113
	65,0%			36,1%			17,8%	82,2%			6,5%
Vers 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.)	353	-780	-0,244	539	-90	-0,028	162	378			908
	20,2%	-68,9%	-0,300	31,0%	-14,3%	-0,035	29,9%	70,1%			52,1%
6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.)	173	-180	-0,060	598	59	0,020	200	398			1005
	9,9%	-51,0%	-0,359	34,3%	10,9%	0,117	33,4%	66,6%			57,7%
4500-3000 BP (3500-1100 av. J.-C.)	110	-63	-0,014	766	168	0,037	273	493			886
	6,3%	-36,4%	-0,126	44,0%	28,1%	0,336	35,6%	64,4%			50,8%
2150-1750 BP (200 av. J.-C. - 200 apr. J.-C.)	46	-64	-0,017	1310	544	0,320	425	885			451
	2,6%	-58,4%	-0,071	75,2%	71,0%	0,605	32,5%	67,5%			25,9%
Début XVIII ^e siècle	0	-46	-0,024	1710	400	0,211	616	1094			85
	0,0%	-100,0%	-0,031	98,2%	30,5%	0,267	36,0%	64,0%			4,9%
Aujourd'hui	0	0	0,000	1742	32	0,107	795	947			0
	0,0%	0,0%		100,0%	1,9%		45,6%	54,4%	0,0%		
					310		203	434			
					17,8%		11,6%	24,9%			
Demain (scenario catastrophe)	0	0		1738	-5	-0,045	274	1464			4
	0,0%	0,0%		99,7%	-0,3%	-0,065	15,8%	84,2%			0,3%
Demain (scenario optimiste)	0	0		1738	-5	-0,045	795	943			4
	0,0%	0,0%		99,7%	-0,3%	-0,065	45,8%	54,2%			0,3%

Tabl. 1. Quantification des variations surfaciques des milieux deltaïques rhodaniens et de leur bordure continentale de -10.000 ans à demain.

5. Conclusions

Cette étude montre que les grandes étapes de la construction holocène du delta du Rhône ont pu être complétées et quelquefois corrigées grâce à l'acquisition de nouvelles données chronostratigraphiques et un gros travail de synthèse que nous avons réalisé en revisitant les carottages profonds effectués dans le delta pour certains il y a plus de quarante ans. Rien n'aurait pu être fait sans l'apport de ces données antérieures et le recours systématique à l'interdisciplinarité. Nous rappelons ci-dessous en huit points les principaux résultats, qui présentent une valeur certaine pour qui s'intéresse aux relations milieux-sociétés en Camargue vues sous l'angle naturaliste, à leur mise en perspective avec le fonctionnement hydrodynamique et à leur valorisation pour comprendre la contrainte fluviale exercée par le Rhône sur les sociétés.

1) Le delta du Rhône s'est construit en deux phases, du reste assez caractéristiques des plaines deltaïques du pourtour méditerranéen⁹⁵ :

- Jusqu'à 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.), le delta subit un phénomène de rétrogradation-aggradation, dans un contexte de remontée rapide du niveau marin (accroissement important de l'espace d'accommodation, houles efficaces) et d'apports détritiques abondants ;
- À partir de 6500 BP (5700 av. J.-C.), la plaine deltaïque est marquée par la progradation et l'aggradation, dans un contexte de décélération lente (6500-5000 BP ; 5700-3600 av. J.-C.), puis rapide (à partir de 4500-3000 BP ; 3500-1100 av. J.-C.), de la vitesse de remontée du niveau marin, avant sa stabilisation vers la fin du haut Moyen Âge, et d'apports sédimentaires variables, dont les fluctuations sont liées aux crises hydro-climatiques et aux effets de l'anthropisation dans le bassin-versant.

⁹⁴ Nicole PETIT-MAIRE, Jacques MARCHAND, «La Camargue au XXI^{ème} siècle», dans *La Recherche*, 22 (1991), p. 976-978.

⁹⁵ Daniel STANLEY, Andrew WARNE, «Worldwide initiation of Holocene marine deltas by deceleration of sea-level rise», dans *Science*, 265 (1994), p. 228-231.

Au total, la surface du delta du Rhône s'est considérablement accrue (+177 %), passant de 629 km² vers 9800 BP (9400-9200 av. J.-C.) à 1742 km² aujourd'hui. Aujourd'hui et demain, la remontée lente du niveau marin et la réduction des apports sédimentaires risquent de compromettre fortement sa progradation.

2) Tout comme la géométrie de la plaine deltaïque et les conditions de salinité, le rapport des surfaces continent/delta a considérablement varié :

- Vers 9800 BP (9400-9200 av. J.-C.), il est largement en faveur du continent, qui occupe 65 % (1132 km²) de la surface deltaïque actuelle. Si l'on y ajoute les milieux doux (112 km²) présents dans l'aire deltaïque *sensu stricto*, on estime que les milieux doux occupent alors 1244 km², soit 71 % de l'emprise du delta actuel. C'est un maximum qui ne sera jamais plus dépassé.

- À partir de cette date, mais surtout à partir de 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.), l'édification progressive du prisme progradant contribue à l'extension de l'aire deltaïque au détriment des milieux continentaux en voie de résorption. Au total, les milieux doux (tous milieux confondus) vont se réduire progressivement jusqu'à atteindre un minimum (373 km²) vers 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.). Ils vont ensuite connaître une progression lente et plus ou moins continue, au fur et à mesure de la progradation du prisme deltaïque, pour atteindre aujourd'hui 795 km².

Dans un futur proche, le risque de voir se réduire les surfaces en eau douce n'est pas nul. La probabilité qu'il se réalise dépend pour beaucoup des effets que vont avoir les probables surcotes et tempêtes (changement climatique, montée du niveau marin) sur un littoral déjà fragilisé par des houles agressives, qui agissent sur des plages dont plus des trois quarts sont en état de déficit sédimentaire depuis plusieurs années. Ainsi, les milieux doux pourraient passer de 795 km² (min.) à 274 km² (max.), affectant les conditions actuelles de diversité végétale.

3) L'extension du prisme progradant, à partir de 6500 BP (5700 av. J.-C.), a été suivie d'une densification du drainage entre 6500 BP (5700 av. J.-C.) et 3000 BP (1100 av. J.-C.). La multiplication des bras fluviaux a sans doute été favorable au développement de la forêt riveraine. L'utilisation massive du bois par les sociétés antiques⁹⁶, puis la fermeture artificielle de nombreux bras du Rhône à partir du bas Moyen Âge, ont sans doute contribué à la réduction de ces linéaires forestiers.

4) D'un point de vue de la biodiversité, et après une mise en perspective des données géomorphologiques et polliniques, nous avançons les hypothèses suivantes :

- Vers 9800 BP (9400-9200 av. J.-C.) : forte biodiversité (delta laguno-marin mais abondance de l'eau douce sur le continent proche) ;

- Vers 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.) : diminution considérable (surtout au sud) de la biodiversité (réduction des milieux continentaux, delta rétrogradant peu développé) ;

- Vers 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.) : légère augmentation de la biodiversité, par accroissement des milieux saumâtres essentiellement ;

- Vers 4500-3000 BP (3500-1100 av. J.-C.) : augmentation de la biodiversité, par rééquilibrage entre milieux doux et milieux saumâtres-salés ;

- Vers 2150-1750 BP (200 av. J.-C.-200 apr. J.-C.) : la biodiversité pourrait être très forte en raison de l'accroissement des milieux d'eau douce et saumâtre, mais elle a pu être compromise par la pression anthropique (utilisation des bois de ripisilve) ;

- Début XVIII^e s. : la biodiversité pourrait être très forte en raison de l'accroissement des milieux d'eau douce et saumâtre, mais elle a pu être compromise par la pression anthropique (utilisation des bois de ripisilve, développement des salines) ;

- Aujourd'hui : biodiversité forte, due à l'extension des surfaces irriguées, à l'introduction des plantes exotiques (espèces invasives) et à la prolifération des herbes (origine anthropique) ;

- Demain : biodiversité compromise s'il y a extension des surfaces en eau salée-saumâtre, due à l'érosion littorale exacerbée par l'actuelle montée du niveau marin.

5) La diversité floristique de la Camargue n'a été que modérément affectée par les changements climatiques globaux entre le Dryas récent et le Petit Âge Glaciaire. Lors des phases les plus chaudes, il semble que des milieux arborés (à *Quercus* décidus, *Corylus* et *Tilia* notamment) aient pu habiter les secteurs les plus proximaux du delta. En revanche, la diversité végétale a été très sensible aux modifications édaphiques locales, en relation avec l'évolution de la géométrie de la plaine deltaïque, de la proximité du trait de côte et du coin salé, et de l'hydrographie rhodanienne.

6) L'analyse pollinique montre, s'il en est encore besoin, sa grande finesse pour établir des corrélations avec l'évolution climatique globale (fig. 7). De ce point de vue, les enregistrements camarguais s'enrichiront assurément par l'achèvement de l'analyse de la carotte Fangassier (Rhône de Saint-Ferréol) puis la transposition à partir des diagrammes (en l'absence de comptages disponibles) des données acquises par Triat-Laval⁹⁷.

⁹⁶ Comme l'ont montré les travaux de Arnaud-Fassetta et Chabal sur le site du Carrelet (Gilles ARNAUD-FASSETTA, Lucie CHABAL, «Évolution des paléoenvironnements fluviaux dans la plaine deltaïque du Rhône de l'Antiquité au haut Moyen Âge d'après la géomorphologie et l'anthracologie», dans *Actes du Colloque «Crau, Alpilles et Camargue. Histoire et Archéologie»*, Arles, novembre 1995, Arles, 1997, p. 13-29.

⁹⁷ TRIAT-LAVAL, *Contribution pollenanalytique à l'histoire Tardie et Postglaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône*.

7) L'action anthropique semble avoir modifié assez considérablement les écosystèmes végétaux camarguais. L'étude historique des milieux camarguais montre une très forte régression des espaces naturels, passant de 90 % en l'an 1800 à moins de 30 % aujourd'hui. Malgré la progression de la protection de l'environnement depuis les années 1930, celle-ci n'a pas constitué un frein suffisant, face à l'essor de l'agriculture et du tourisme (et à une évolution de ce dernier vers un style moins sédentaire). Aujourd'hui, on peut considérer que seulement 180 km² sont fortement protégés par des mesures réglementaires et foncières, ce qui ne représente qu'un quart de la Camargue. Il reste essentiel de contenir l'impact du tourisme et de freiner l'expansion de l'exploitation économique des terres, par exemple en rendant obligatoirement au domaine « public » les terrains « privés » qui viendraient à être abandonnés.

8) Pour finir, l'étude a montré que le réseau hydrographique n'a eu de cesse d'évoluer au cours des 10 derniers millénaires⁹⁸. Au début de la période considérée (9800 BP ; 9400-9200 av. J.-C.), le relief différencié (en partie hérité du Pléistocène) de la plaine deltaïque contraint le Rhône à s'écouler dans des paléo-vallées (rias) bien encaissées pratiquement jusqu'aux embouchures. À partir de 7600 BP (6600-6200 av. J.-C.), les paléochenaux vont échapper au contrôle des héritages morphologiques du fait des vitesses d'aggradation très fortes qui permettent d'uniformiser la topographie. Dès lors, le réseau hydrographique va se subdiviser par défluviation et ce d'autant plus facilement que les vitesses d'aggradation restent soutenues, que la surface de la plaine s'accroît en même temps que sa pente s'atténue et que le niveau marin n'est pas encore tout à fait stabilisé.

L'étude a donc permis de préciser les conditions physiques face auxquelles les sociétés se sont trouvées lors de leur installation dans la plaine deltaïque. Sans s'étendre sur ces conditions, ni entrer dans un discours déterministe qui forcément ferait polémique, que montre l'étude ?

- Avant 6500-5000 BP (5700-3600 av. J.-C.), le delta semble trop « en mouvement » et rétrogradant pour permettre une installation durable sur les bords du fleuve et dans la plaine en général.

- L'installation des sociétés, qui remonte au VI^e s. av. J.-C., est précédée de plusieurs siècles durant lesquels les conditions paléogéographiques ont pu être somme toute assez proches de celles contemporaines de l'installation⁹⁹. Faut-il supposer pour autant que des sites de l'Âge du Bronze voire antérieurs resteraient à découvrir dans le delta ? C'est en tout cas ce qu'avait laissé envisager Philippe Leveau¹⁰⁰, après la mise en évidence par la palynologie d'un champs de céréales (*i.e.*, espèces cultivées) sur le site du Pont Noir, certainement antérieur à l'époque grecque... Mais peut-être aussi que les vitesses d'aggradation élevées (ce qui signifie inondations fréquentes) dans la plaine deltaïque, qui accompagnent encore la remontée du niveau marin, sont une réelle contrainte à l'installation durable des sociétés sur les paléo-bourrelets alluviaux, du moins sur les tronçons situés dans la partie méridionale du delta.

- Le tournant de notre ère (c'est-à-dire au début de l'Antiquité romaine) correspond à une phase où le delta prograde considérablement. Le taux de progradation est même le plus élevé qui soit enregistré à l'Holocène, permettant ainsi à la plaine de passer d'une surface de 766 km² à 1310 km² (+71 %). Cette période correspond également au plus grand nombre de sites créés dans le delta¹⁰¹.

⁹⁸ L'étude s'est bornée à quantifier cette évolution par le nombre, la longueur et la position des bras ainsi que par la densité de drainage. L'évolution hydrologique et hydraulique des (paléo)chenaux du Rhône n'a pas été abordée (voir ARNAUD-FASSETTA, LANDURE, «Fluvial risk in rural areas from the Greek period to the early Middle Ages»).

⁹⁹ ARNAUD-FASSETTA, LANDURÉ, «Fluvial risk in rural areas from the Greek period to the early Middle Ages».

¹⁰⁰ Dans ARNAUD-FASSETTA *et al.*, «Evidence for an early landuse in the Rhône Delta».

¹⁰¹ ARNAUD-FASSETTA, LANDURÉ, «Fluvial risk in rural areas from the Greek period to the early Middle Ages».